

# Jeunes en ville, Bruxelles à dos?

*L'appropriation de l'espace urbain bruxellois  
par des jeunes de différents quartiers*





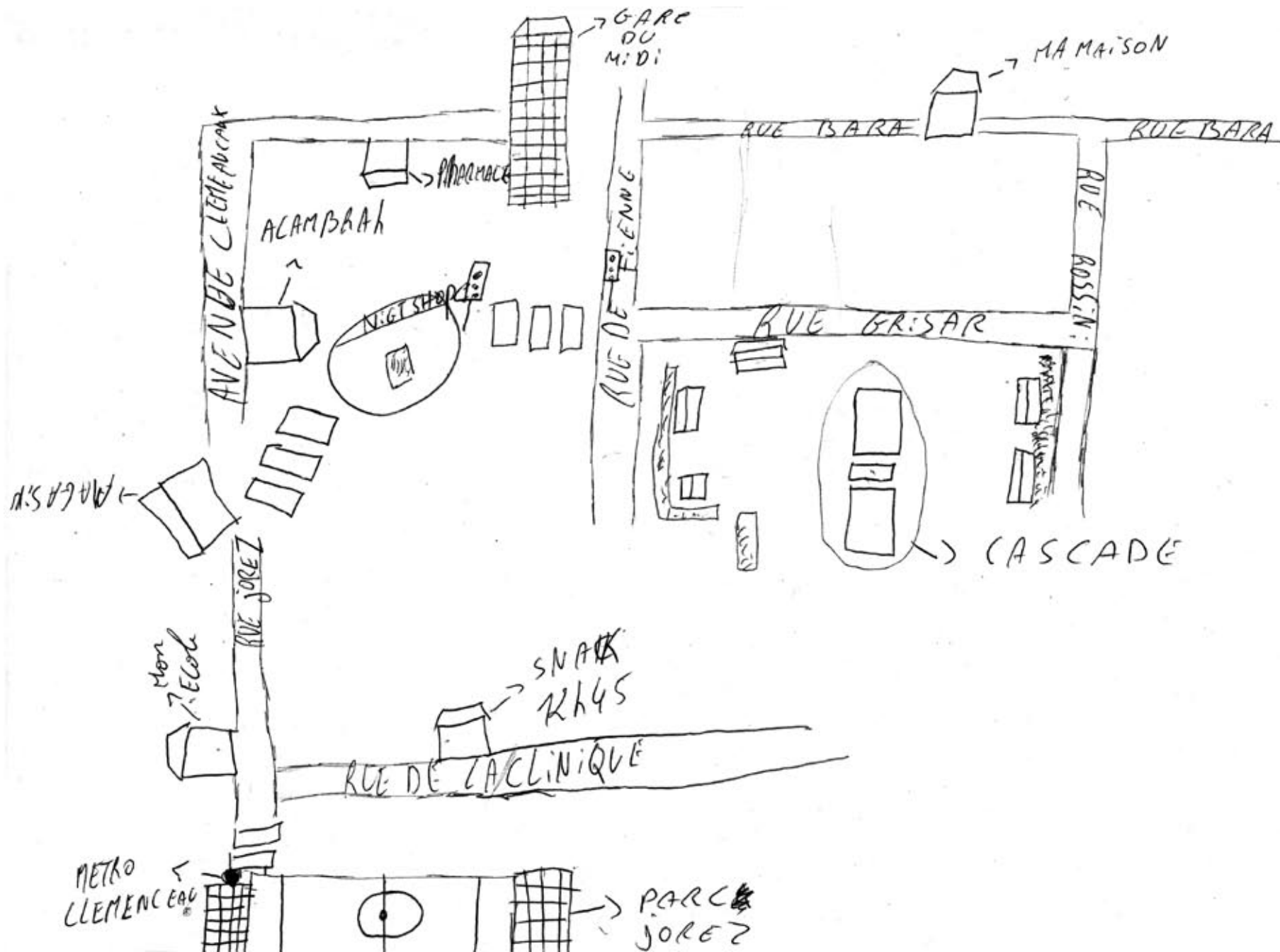
# Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?

*L'appropriation de l'espace urbain bruxellois  
par des jeunes de différents quartiers*

*« La vie est belle, le destin s'en écarte  
Personne ne joue avec les mêmes cartes  
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile  
Tant pis, on n'est pas né sous la même étoile »*

**IAM, NÉ SOUS LA MÊME ÉTOILE**

**ÉDITEUR RESPONSABLE :**  
**INTER-ENVIRONNEMENT BRUXELLES**  
**RUE D'ÉDIMBOURG, 26, 1050 BRUXELLES**  
**Mai 2008**



|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. D’OÙ VIENT CE TRAVAIL ? (INTRODUCTION)</b> .....           | <b>7</b>  |
| 1.1 Ville duale, ville-duel? .....                               | 7         |
| 1.2 Un avenir mobile .....                                       | 9         |
| <b>2. COMMENT A-T-ON TRAVAILLÉ ? (CONTEXTE)</b> .....            | <b>11</b> |
| 2.1. Le contexte de la recherche action .....                    | 11        |
| 2.2. Le concept des cartes mentales selon Lynch .....            | 11        |
| 2.3. Méthodologie et limite de la méthodologie .....             | 13        |
| 2.4. Les limites .....   | 15        |
| 2.4.1. Limites du panel proposé .....                            | 15        |
| 2.4.2. Limite de la méthode en elle-même .....                   | 15        |
| <b>3. QU’A-T-ON VU, ENTENDU ? (CONSTATS)</b> .....               | <b>17</b> |
| 3.1. Précaution rédactionnelle préalable .....                   | 17        |
| 3.2. Un regard sur les cartes mentales des jeunes .....          | 17        |
| Quartiers .....  | 18        |
| Nœuds .....  | 18        |
| Points de repère .....   | 18        |
| Voies .....  | 19        |
| 3.3. Les réseaux sociaux exprimés .....                          | 19        |
| 3.3.1. Parents .....   | 19        |
| 3.3.2. Activités sociales et culturelles .....                   | 20        |
| 3.3.3. Interstices et rumeurs .....                              | 22        |
| 3.3.4. Mobilité .....  | 22        |
| Perspective résidentielle .....                                  | 23        |
| Stib, lignes de vie? .....                                       | 27        |
| 3.3.5. Insécurité .....  | 29        |
| L’appréciation du quartier .....                                 | 29        |
| Hors du quartier .....   | 30        |
| Les lieux considérés comme inhospitaliers .....                  | 30        |
| <b>4. CE QU’ON CROIT AVOIR COMPRIS... (CONCLUSION)</b> .....     | <b>33</b> |
| 4.1. Appropriation en territoire et en réseau .....              | 33        |
| 4.2. Rôle des parents-taxis .....                                | 37        |
| 4.3. No man’s land pour lieux de rencontres .....                | 37        |
| 4.4. Un savoir-être monolithique .....                           | 38        |
| <b>5. PISTES OUVERTES</b> .....                                  | <b>43</b> |
| <b>6. ET ACTION ! «BRUXELLES X»</b> .....                        | <b>51</b> |
| <b>7. ANNEXES</b>  |           |
| Cartographie des parcours des jeunes en transports publics ..... | 53        |
| Présentation des partenaires: .....                              | 57        |
| Samarcande A.M.O. ....   | 57        |
| Inter-Environnement Bruxelles, asbl .....                        | 58        |
| SOS Jeunes – Quartier Libre .....                                | 59        |
| Cartes mentales .....  | 60        |

## **Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?** *L’appropriation de l’espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers*

**AHMED, 17 ANS, ANDERLECHT**

«– Est-ce que tu voudrais changer quelque chose à ton quartier?

– Il est super, je ne changerai rien.»

**EMMA, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«– S’il y avait quelque chose que tu aimerais modifier dans Bruxelles ce serait quoi? **Plus de mobilité et plus de gens dans le métro, qu’il y ait plus de gens dans la rue...**»

**FATIMA, ETTERBEEK**

«– Si tu devais changer des choses dans Bruxelles, que ferais-tu?

**Je suis un peu idéaliste mais un peu plus de rues piétonnières. Les transports, il y en a assez.»**

**SAÏD 17 ANS, ANDERLECHT**

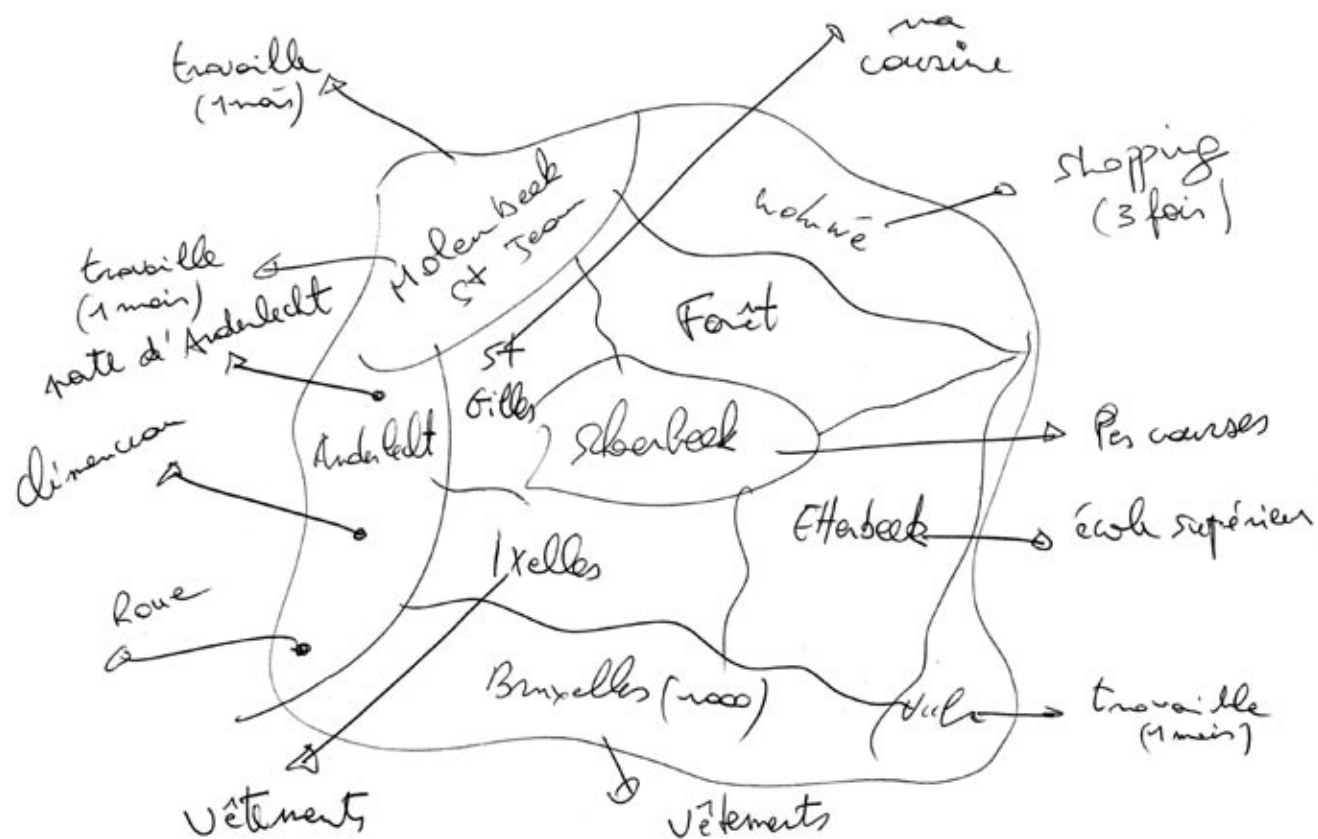
«Il n'y a pas tellement de vie de quartier, des animations. Sauf le marché le dimanche. Avant, il existait deux maisons de jeunes, mais une des MJ, ça a fermé et l'autre j'y vais jamais.»

**JEAN, 19 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Je n'ai jamais eu vraiment de fortes relations avec les habitants du quartier. Le Schaerbeek sectaire? J'ai eu des altercations avec des Maghrébins et les Sub-Africains mais comme je vis avec eux, enfin pas loin, à quelques rues près tu changes de quartiers on est dedans ou dehors (...)

**KARIM, 17 ANS, ANDERLECHT**

«J'aime bien, c'est mon quartier parce que je suis né là mais nous, on n'a rien presque, les autres ont plus. Ici, il y a juste un agora space.»



# Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?

## 1. D'où vient ce travail? (introduction)

### 1.1 Ville duale, ville-duel?

Bruxelles est la capitale de la Belgique et de l'Europe. Ville cosmopolite, elle offre à sa jeunesse de multiples facettes culturelles, sociales, économiques. Aussi, grandir à Bruxelles devrait ouvrir l'esprit. Le foisonnement de nationalités, la pléthore d'offres sociales et culturelles devraient être perçues comme autant d'atouts pour les jeunes Bruxellois.

Et pourtant. Andrea Rea, sociologue à l'ULB, constate que la diversité entraîne de plus en plus l'adversité : «*La ville offre une proximité physique importante mais une distance sociale de plus en plus grande*». Inter-Environnement Bruxelles constate chaque jour que la ville se dualise, un phénomène porté selon Mathieu Van Criekingen par ce qu'il appelle la compétition des loyers. Les associations investies dans le secteur de l'aide à la jeunesse à Bruxelles voient grandir en même temps que les adolescents un sentiment de peur et de rancœur par rapport à cet autre Bruxellois, inconnu et pourtant craint. Portant cette même réflexion d'un Bruxelles multiple, l'analyse de la sociologue Julie Cailliez a permis de comprendre l'appropriation de Bruxelles à travers une étude sur le déplacement des fonctionnaires européens.

**ELISABETH, 16 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Ma mère est fort amie avec les voisins. Moi, je jouais avec beaucoup d'enfants et donc de ce fait, ma mère connaissait les parents des autres enfants. Ma mère a en plus travaillé dans une épicerie dans le quartier et donc, elle connaissait des gens.»

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Il manque de respect envers l'environnement par exemple, tu vois, c'est plus les gens d'Europe de l'Est, c'est des gens sales. Ils font des trucs. Tu vois?»

**EMMA, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«C'est extrêmement calme et on se connaît tous pratiquement dans le quartier.»



## 1.2 Un avenir mobile

Que l'on ne s'y trompe pas. La question dépasse le simple fait d'oser aller flâner au Bois de la Cambre pour un jeune Anderlechtois, ou d'oser franchir le canal pour un ado de Woluwe-Saint-Lambert. La question de la mobilité touche directement à l'imaginaire social de ces jeunes, à leur capacité de sortir de leur réel, de s'inventer un nouveau monde, fait de rencontres.

A ce titre, le témoignage de Leila Cherradi, psychologue et auteur du site [www.doriginepsymmigree.be](http://www.doriginepsymmigree.be), est éloquent. Elle a grandi dans le quartier Nord, près de la chaussée d'Anvers. Elle se souvient de son trajet pour aller s'inscrire à l'ULB, elle l'aura fait deux fois, découvrant des maisons avec jardins : «*Je me sentais parfois très ignorante. Comme si on m'avait caché quelque chose. Mes parents étaient très stricts.*» Des parents qui ne connaissent pas Bruxelles et qui craignent le tumulte de la ville. «*Je devais rentrer directement chez moi. Pour moi, prendre une autre rue était une découverte.*» Du quartier Nord à l'ULB, «*le chemin n'était pas qu'une distance géographique mais aussi une distance culturelle, intellectuelle. J'ai vraiment vécu une émancipation par transport en commun. Ce voyage montre également ce que l'on met dans les quartiers d'immigrés. Pour apprendre, il fallait que je bouge. Les universités ou les théâtres ne sont pas au pied des logements sociaux...*»

L'auteur Eric Maurin décrit l'enjeu de la mobilité comme un élément central dans la construction de perspectives d'avenir : «*Alors que beaucoup considèrent encore que les déchirements de la ville affectent essentiellement une minorité d'exclus, il va falloir accepter l'idée que les mécanismes de la ségrégation traversent toute la société et non seulement ses franges. La défiance et la recherche de l'entre-soi, les stratégies d'évitement et de regroupement concernent à peu près toutes les catégories – à commencer par les plus défavorisées – et organisent les formes de coexistence sociale sur l'ensemble du territoire. Ce tableau est d'autant plus préoccupant que, contrairement à une idée reçue, il est à peu près fixe depuis 20 ans. La société qu'il laisse entrevoir est une société à la fois fragmentée et figée, hantée par la peur du déclassement. Une société où l'on change souvent de trottoir. Le deuxième enseignement concerne les raisons de cette guerre silencieuse et généralisée pour le territoire. En réalité, on ne s'y bat pas seulement pour des espaces plus «sûrs», des logements de qualité ou des équipements de proximité, mais encore peut-être avant tout pour des destins, des statuts, des promesses d'avenir. (...) De fait, la ségrégation ne consiste pas seulement à assigner certains individus à certains territoires, à ranger chacun auprès de ses pairs : elle verrouille aussi l'avenir (...)*»<sup>[2]</sup>

**RACHID, 17 ANS, ETTERBEEK**

«*Et tu retournerais à Nantes ?*»

– **Non dans les banlieues. Mais si j'ai un gosse, je déménage direct.**

– *Mais pourquoi aller dans les banlieues ?*

– **J'ai grandi en banlieue. Je sais bien qu'il ne pourra rien m'arriver.**

– *Et où dans les banlieues, parce que chaque ville a ses banlieues.*

– **A Paris. Paname. Dans le 9-3. Je connais beaucoup de gens là-bas.**

– *Et à Etterbeek, tu te sens en sécurité ?*

– **Non. On n'est jamais en sécurité. C'est le frère de ma copine qui m'a dit ça : «dis-toi que t'es jamais en sécurité. A part chez toi. Aie juste confiance en toi, pas en les autres.»**

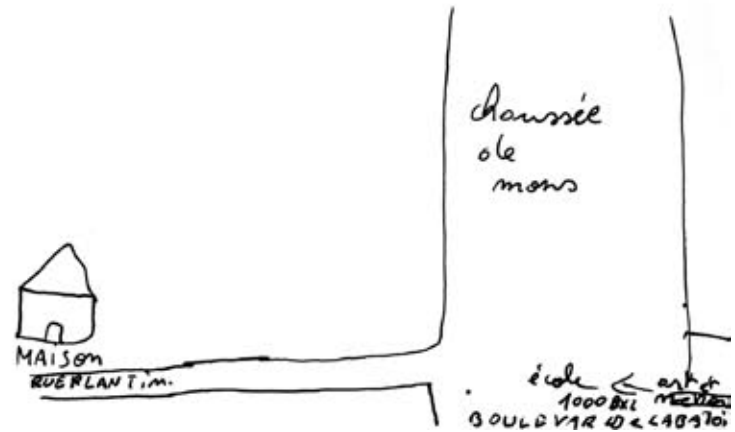
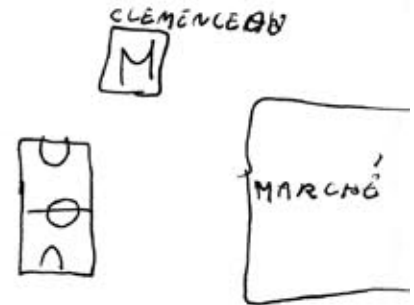
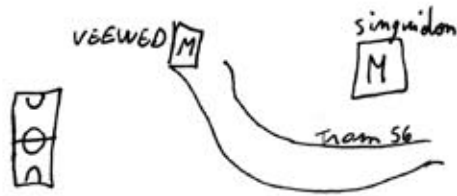
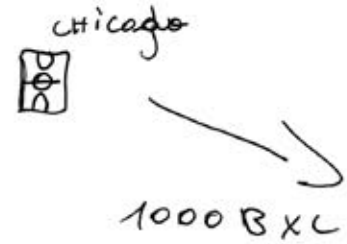
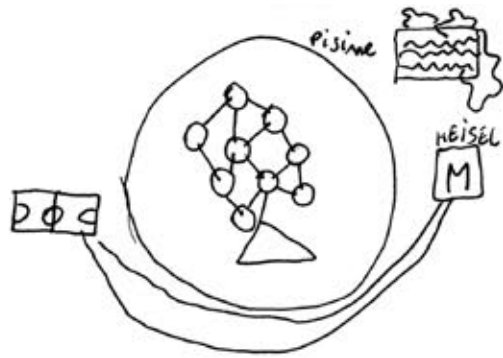
– *Mais tes potes, tu as confiance en eux. Tu serais prêt à tuer pour eux.*

– **Même pas mes potes. Je les ferais pas rentrer chez moi. Ils ont trop l'habitude de voler.**

– *Ils ne sont jamais rentrés chez toi ?*

– **Jamais. Juste ma copine qui est rentrée.»**

[2] Eric Maurin, *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social*, La république des Idées, Seuil, pp. 83-89, octobre 2004.



## 2. Comment a-t-on travaillé? (contexte)

### 2.1. Le contexte de la recherche action

La ville est un ensemble vaste et composite dont la maîtrise totale par les citoyens est peu probable. En effet, l'espace urbain n'est pas neutre socialement. La ville rassemble des populations et des activités qui ne se distribuent pas de manière uniforme sur son territoire. Ainsi, dans leur vie quotidienne, les citoyens ne circulent pas au hasard dans la ville. En fonction de leurs différents groupes d'appartenance, des rôles sociaux qu'ils endossent ou des identités qu'ils revendiquent, que ce soit leur identité sociale, professionnelle ou culturelle par exemple, les citoyens sont amenés à investir, à fréquenter, à s'approprier ou au contraire à éviter, à délaisser, à ignorer certains espaces, certains lieux plutôt que d'autres. La maîtrise de l'espace urbain est donc toujours parcellisée, dépendante, d'une part, des systèmes d'attitudes et des pratiques valorisées par les groupes d'appartenance des citoyens et, d'autre part, de l'insertion de ces groupes dans l'espace social de la ville.

### 2.2. Le concept des cartes mentales selon Lynch

Pour essayer de donner à voir l'expérience urbaine des citoyens et leurs rapports à l'espace, l'outil développé dans les années '60 par l'urbaniste américain Kevin Lynch, les cartes mentales, s'avère particulièrement stimulant. En effet, chacun possède, par ses expériences au sein de la ville, une perception différenciée de son espace. Or, la perception ou l'image que l'on a de son environnement est tributaire de ce que l'on connaît de celui-ci et donc des activités que l'on déploie en son sein, des déplacements que l'on y effectue ou des symboles que l'on y associe. Souvent, les citoyens ne sont familiers qu'avec leur quartier, le centre-ville, quelques communes, les divers centres commerciaux ou les lieux d'emploi et de loisirs. La perception de l'espace est sectorielle; elle dépend des secteurs urbains que l'on traverse ou qu'on s'approprie durant la vie quotidienne. Peu nombreux sont ceux qui maîtrisent vraiment les parties de la ville qu'ils fréquentent à peine. L'individu ne peut donc avoir une vision claire de la totalité du tissu urbain. L'image mentale qu'il a de sa ville reflète les points de repère autour desquels il structure l'espace urbain. Les cartes mentales constituent ainsi un indicateur de l'espace approprié par les individus, de l'espace qui fait sens pour ces derniers.

Kevin Lynch, dans son ouvrage *L'image de la Cité*, s'est intéressé aux éléments qui avaient un rôle prioritaire dans la structuration et l'organisation de la perception de la ville<sup>[3]</sup>. Cet urbaniste s'intéresse particulièrement à la qualité visuelle de la ville américaine du point de vue de la représentation mentale de celle-ci

---

[3] Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Edition du Seuil, 1965.

**ISABELLE, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« C'est quoi un jeune Bruxellois ?

Un Belge qui fréquente une école moyenne ou bonne. »

**ISABELLE, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« Je me déplace également pour me rendre chez mes amis à Hermann-Debroux, pour prendre mes cours de piano dans un établissement situé près de l'arrêt de métro Joséphine-Charlotte à Woluwe-Saint-Lambert. Je me déplace aussi pour me rendre à mes cours d'histoire de la musique à l'Académie de Woluwe-Saint-Pierre, et pour mes cours de flûte au Champ d'Oiseau. J'ai également pratiqué pendant neuf ans les arts martiaux dans plusieurs lieux. Chez ma grand-mère qui avait une salle ensuite à l'école Saint-Henri à Woluwe-Saint-Lambert. »

**ABDEL 3, 15 ANS, ANDERLECHT**

« Les lieux que je préfère c'est le quartier. Les grands c'est comme nos frères, ils nous apprennent des choses comme par exemple ne pas fumer c'est mieux pour notre santé et des choses comme ça. »

chez ses habitants. Il met en évidence la notion de lisibilité de l'espace. Selon lui, la lisibilité du paysage urbain est «*la facilité avec laquelle ses parties peuvent être reconnues et organisées selon un schéma cohérent. (...) Une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repère ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble*»<sup>[4]</sup>. La lisibilité de l'espace est une qualité qui permet à l'individu de s'orienter dans la ville, de retrouver son chemin. Pour cela, l'individu a recours aux images qu'il a de l'environnement, images qui sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu, entre les sensations immédiates et le souvenir des expériences passées. De cette manière, les images de la ville sont éminemment individuelles. Il apparaît néanmoins qu'il y a une grande concordance entre les membres d'un même groupe, ce qui permet l'élaboration «*d'images collectives*», définies comme étant des «*représentations mentales communes à de grandes quantités d'habitants d'une même ville*»<sup>[5]</sup>.

**ABDEL 3, 15 ANS, ANDERLECHT**

«Le matin je sors. Je traverse une petite rue, je marche encore une rue et mon école est là. A l'heure de midi je rentre à la maison à pied ou on va au snack. Puis à la fin de l'école, je rentre je prends mon 4 heures à la maison. Je ressors, pour voir les potes ou ils sonnent chez moi. Je prends mon vélo et fais un tour sinon je joue au foot.

Le mercredi, j'ai plus de temps, je peux circuler plus. Quand c'est rempli de voitures, je roule sur le trottoir. Un endroit où on peut rouler plus tranquillement ici tout près? Il n'y a rien!»

**ABDEL 3, 15 ANS, ANDERLECHT**

«A l'Alhambra, on a déjà fait un camp. On part parfois à la piscine, on fait du VTT, on fait plein de trucs.»

**GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«(Je vais à la) Rue Neuve quand il faut acheter des chaussures mais je n'y vais pas particulièrement. Je ne vais pas là pour rien faire.»

De ses recherches empiriques dans trois grandes villes américaines (Boston, Jersey City et Los Angeles), Lynch dégage cinq types d'éléments auxquels les citoyens font appel pour construire une image de la ville. Il s'agit des voies, des limites, des quartiers, des nœuds et des points de repère. Ces différents éléments ont un rôle important dans le système d'orientation des acteurs de la ville. Ce sont eux qui sont à la base de leur perception de l'environnement.

Les *voies* sont les éléments qui prédominent dans la structuration de la perception de l'espace urbain chez la plupart des citoyens. Ce sont les axes le long desquels l'observateur se déplace habituellement, occasionnellement ou potentiellement : des rues, des autoroutes, des voies de chemin de fer, des lignes de métro, des allées piétonnières.

Les *limites* ont un rôle important dans la structuration de l'espace, même s'il est moindre que celui des voies. Elles servent à l'organisation de la perception en maintenant ensemble des zones délimitées. Il s'agit par exemple d'un cours d'eau qui traverse la ville, d'une enceinte, de tranchées de voies de chemin de fer, de barrières plus ou moins franchissables qui isolent une région d'une autre.

Les *quartiers* sont «*des fragments de ville plus ou moins vastes à l'intérieur desquels l'observateur a le sentiment de pénétrer et qui sont reconnaissables par leur forte identité*»<sup>[6]</sup>. Les quartiers sont identifiables de l'intérieur mais ils peuvent également servir de références extérieures, s'ils sont visibles du dehors.

Les *nœuds* sont des points, des carrefours stratégiques de la ville par lesquels transite un trafic intense. Il s'agit de points de jonction (croisement, convergence de voies, lieux où l'on change de transport,...) mais aussi de points de concentration qui rassemblent des fonctions, activités diverses. Ils peuvent être le foyer d'un quartier, symboliquement considéré comme son centre. Ce concept est également lié à celui de voies puisqu'il peut être le point de jonction entre différentes voies.

---

[4] Kevin Lynch, *L'image de la cité*, Ed. Dunod, 1971.

[5] K. Lynch (1971), op cit.

[6] Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Edition du Seuil, 1965, page 392.

Enfin, les *points de repère* constituent un type de référence ponctuelle. Il s'agit d'objets physiques choisis parmi une multitude d'objets; par exemple des bâtiments, des magasins, des monuments. Le point de repère peut être proche dans l'espace – c'est le cas de nombreux détails urbains comme des devantures de commerces ou de restaurants – mais ils peuvent également être situés loin dans l'espace et symbolisent alors une direction constante, c'est le cas des clochers ou des tours isolées.

Ces différents éléments constituent pour Lynch la matière première à partir de laquelle l'image de l'environnement est élaborée à l'échelle de la cité.

Nous avons utilisé les cartes mentales pour permettre aux adolescents de s'exprimer. Nous proposons aussi à travers la grille de lecture de Lynch un découpage du Bruxelles des ados interrogés. Cette lecture est adaptée à notre recherche et aux conditions d'interviews.

### 2.3. Méthodologie et limite de la méthodologie

La technique des cartes mentales, consistant à faire dessiner sur du papier blanc, à main levée et sans aucune aide extérieure, les lieux fréquentés ou censés être connus par un individu, est une tentative de donner à voir l'expérience urbaine des citoyens et leur rapport à l'espace. Il s'agit en effet de transcriptions graphiques d'une représentation totalement subjective de l'espace, une construction individuelle qui reflète l'espace de référence de la personne interrogée.

Dans le cadre de cette recherche, la méthodologie mise en œuvre s'est appuyée sur la combinaison d'entretiens semi-directifs menés auprès d'une trentaine de jeunes issus de milieux différents et sur la réalisation de cartes mentales par ces mêmes jeunes.

Trente deux entretiens ont été réalisés en mai et en novembre 2007: 12 à Etterbeek<sup>[7]</sup>, 9 à Anderlecht et 10 à Woluwe-Saint-Lambert<sup>[8]</sup>, et 1 à Forest. Cette dernière ne sera pas prise en compte. Les rencontres ont duré entre 45 minutes et 2 heures. Les jeunes personnes qui ont accepté de s'entretenir avec nous ont été trouvées par le réseau des AMO et maisons de quartier. Ainsi, les jeunes d'Etterbeek fréquentent une AMO, les jeunes d'Anderlecht fréquentent une maison de quartier tandis que les jeunes de Woluwe ont été en contact soit via une Maison de Jeunes, soit via l'école Sacré-Cœur de Linthout. Tous ces jeunes sont domiciliés chez leurs parents.

**GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Je fais des efforts pour ne pas demander trop de choses et gagner de l'argent pour l'acheter. Je ne travaille pas mais je reçois pas mal d'argent de poche et me prive pas mal de choses pour l'acheter, une voiture c'est quand même la liberté tu peux aller où tu veux quand tu veux.»

**JEAN, 19 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Décrire Bruxelles? ne ville ancienne, y'a la plus belle place du monde, pluriculturel, européenne.»

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Alors, est-ce que tu sais pourquoi tu habites Anderlecht? Est-ce que tes parents aimaient le quartier? Non, rien à voir. Tu vois, à Saint-Gilles la maison devenait trop petite, alors ils ont cherché une maison plus grande et ils ont trouvé à Anderlecht, moins cher, plus grand.»

**AHMED, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Tu ne vois pas de différences entre les communes et Bruxelles?»

Non Bruxelles, c'est Bruxelles, c'est la même chose partout.»

[7] Une des jeunes interrogée à Samarcande vit à Uccle. Elle est comptabilisée dans les ados d'Etterbeek.

[8] Trois des jeunes interrogés à Woluwe-Saint-Lambert vivent à Schaerbeek, Wezembeek-Oppem et Auderghem. Ils sont comptabilisés dans les ados de Woluwe-Saint-Lambert. Ces trois personnes sont scolarisées ou ont un réseau social à Woluwe-Saint-Lambert.

|                    | <b>ETTERBEEK</b> | <b>ANDERLECHT</b> | <b>WOLUWE</b> | <b>TOTAL</b> |
|--------------------|------------------|-------------------|---------------|--------------|
| <b>15 ANS</b>      |                  | 1                 |               | 1            |
| <b>16 ANS</b>      | 5                | 2                 | 1             | 8            |
| <b>17 ANS</b>      | 5                | 5                 | 5             | 15           |
| <b>18 ANS</b>      |                  |                   | 1             | 1            |
| <b>19 ANS</b>      | 1                | 1                 | 1             | 3            |
| <b>20 ANS</b>      |                  |                   | 2             | 2            |
| <b>AGE INCONNU</b> | 1                |                   |               | 1            |
| <b>TOTAL</b>       | 12               | 9                 | 10            | <b>31</b>    |

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

*Tu as déjà été à Etterbeek?*

Une fois, c'est rare.

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«*Qu'est-ce que tu connais à Bruxelles? Anderlecht, Molenbeek et puis c'est tout*»

**ERIC, 20 ANS, WOLUWE**

«*Le matin, je me lève, je vais à l'école à pied sauf si je n'ai vraiment pas le temps alors je vais en métro, pour deux arrêts. Je suis mes cours la plupart du temps. Puis je repasse chez moi d'office. Une fois que je suis chez moi, ça dépend. Soit je vais chez des amis et c'est toujours dans le même quartier donc ce sera à pied. Soit si je viens ici, c'est à pied.*»

Ces trois communes ont été choisies pour leur profil socio-économique différent. Comme le souligne Julie Cailliez, «*(...) deux oppositions majeures se distinguent dans la différenciation sociale de l'espace urbain bruxellois : l'opposition centre/périphérie d'une part, et d'autre part, l'opposition nord-ouest/sud-est. Ce contexte a été historiquement produit. Il est le résultat d'enjeux complexes qui ont mené progressivement, durant le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, au déplacement des groupes favorisés vers les extensions de prestige de l'est et du sud de la ville (quartier Léopold, puis quartier des Squares et avenue de Tervuren, avenue Louise). Ensuite, grâce au développement de l'usage de la voiture individuelle et sous la pression de la tertiarisation du centre-ville dans les années '60, ce mouvement s'est accentué vers la périphérie sud-est de la capitale. Dans le même temps, les quartiers anciens du centre-ville ont connu une longue phase de dévalorisation et de dégradation. Aujourd'hui, la composition démographique de ces communes centrales, malgré leur caractère diversifié, est dominée par des ménages d'une seule personne (jeunes et vieux) et par des familles nombreuses d'origine étrangère. La population y est généralement plus pauvre que celle qui réside dans les communes du sud-est et de la périphérie, caractérisée par un niveau de standing, des revenus et des niveaux d'éducation élevés.*»<sup>[9]</sup>

Anderlecht s'inscrit dans le croissant pauvre de la région de Bruxelles-Capitale. Woluwe-Saint-Lambert dans les communes aisées et Etterbeek se présente comme commune intermédiaire, hôte de l'Europe et en même temps dotée de quartiers populaires (autour de la place Jourdan) ou de cités sociales.

Les thématiques abordées lors des entretiens portaient essentiellement sur le profil socio-économique des jeunes et de leur famille, sur leur histoire familiale, leur parcours à Bruxelles, leurs usages de la ville, leurs pratiques quotidiennes ou hebdomadaires. L'idée est de confronter les retranscriptions de ces entretiens à leur représentation graphique. L'étape suivante consiste à dépouiller et à trier les cartes mentales en faisant apparaître les éléments récurrents et les éléments divergents présents sur ces représentations. L'analyse des cartes mentales en fonction, d'une part, des entretiens et, d'autre part, d'une grille de lecture inspirée

[9] Julie Cailliez, «*Retour sur la notion d'appropriation de l'espace, le cas des fonctionnaires européens à Bruxelles*», Colloque pluridisciplinaire «*Espace hérités, espaces enjeux*» (Caen, 8-9-10 novembre 2007)

des éléments structurants de Lynch (voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère) permet de mettre en évidence les régularités des représentations en fonction de différents éléments, comme par exemple, des critères d'ordre socio-économique, liés à l'âge ou encore à l'étape dans le cycle de vie des individus rencontrés. Ce travail d'analyse et de classification permet enfin d'établir des cartes de synthèse reprenant les éléments structurants propres à chaque groupe. Ainsi, les cartes mentales peuvent s'avérer des outils très séduisants pour faire apparaître non seulement des modes de représentation mais aussi des modes d'appropriation de l'espace en fonction des groupes d'appartenance des citoyens.

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

*« Tu aimes bien Woluwe ? »*

**Non, je trouve ça très huppé, ma rue, c'est toutes des belles maisons, et ce n'est pas du tout un univers que j'aime bien. Je préférerais habiter dans des quartiers en ville où les différences sociales sont moins, où il y a plus des gens de toutes les cultures, toutes les classes sociales. Dans mon quartier, il y a que des blancs, des gens riches. »**

## 2.4. Les limites

### 2.4.1. Limites du panel proposé

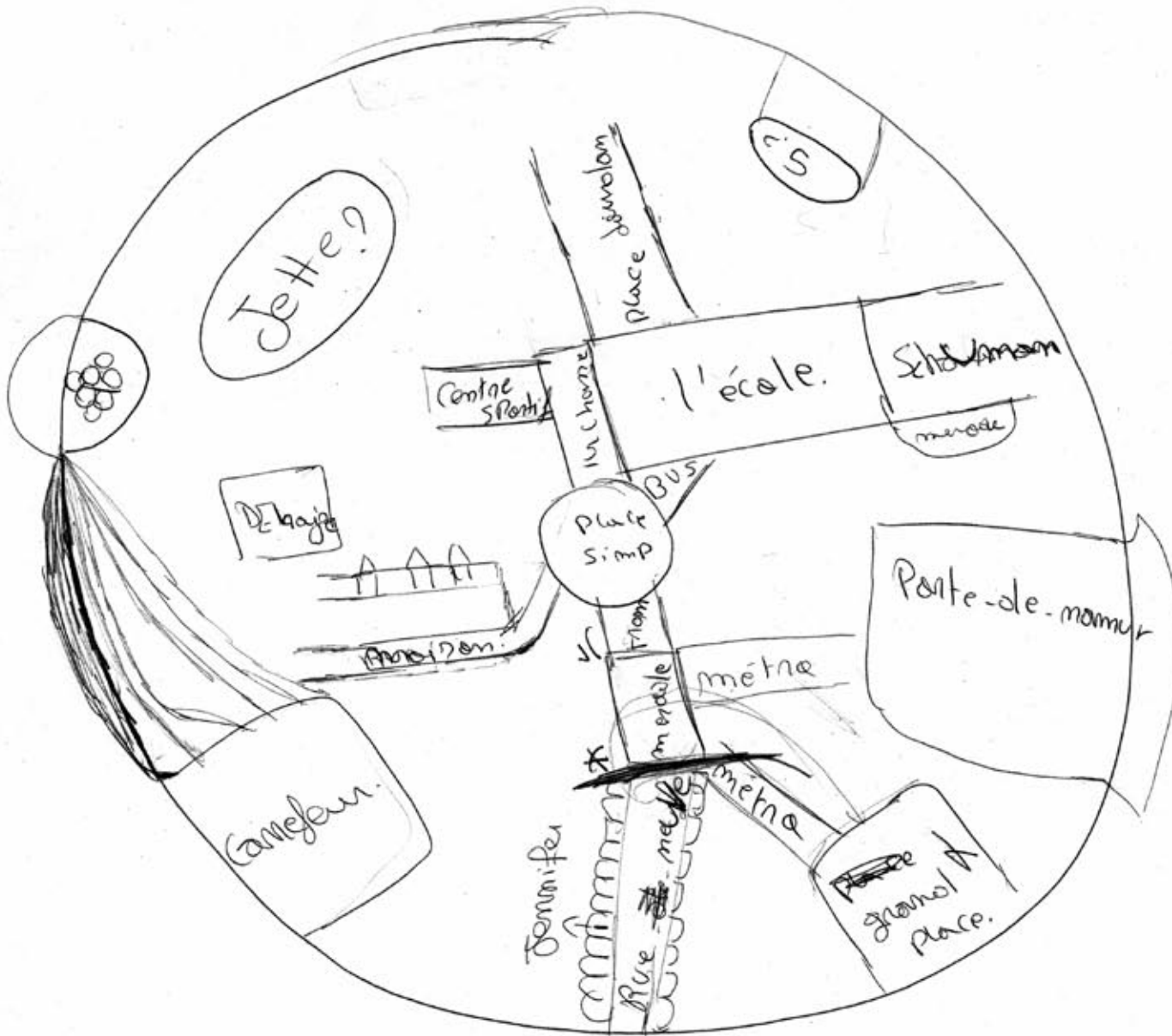
Le panel est restreint (31) et inéquitablement réparti (12-9-10). Les jeunes qui ont accepté de répondre à notre enquête partagent un lieu (AMO ou école), ce qui risque d'homogénéiser leur perception de l'espace. L'école étant un premier filtre puissant, il y a fort à parier que ces jeunes soient d'un profil socio-économique similaire.

Par ailleurs, tous les jeunes d'Anderlecht qui ont participé à cette étude sont des garçons, alors que trois filles ont répondu dans les autres zones géographiques.

### 2.4.2. Limite de la méthode en elle-même

Parmi les limites de cette méthode, l'on peut par exemple se demander ce que signifie la présence ou l'absence d'un lieu sur une carte mentale, s'interroger sur la capacité même des individus à dessiner, à représenter cartographiquement un espace ainsi que sur la manière dont ils ont interprété la demande du chercheur (degré de précision à apporter, focalisation sur certains éléments plutôt que d'autres, etc.).

Ces différentes limites nous amènent à des interprétations prudentes des cartes mentales. Nous les avons considérées comme des éléments complémentaires dans une analyse, comme une manière d'illustrer, de mettre en image mais aussi parlantes soient-elles, ces cartes ne se suffisent en aucun cas à elles-mêmes. Pour ces raisons, nous les avons croisées avec des entretiens semi-directifs.



### 3. Qu'a-t-on vu, entendu? (constats)

#### 3.1. Précaution rédactionnelle préalable

Il est évident que compte tenu du panel limité de jeunes consultés, les propos qui sont développés dans cette étude ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des jeunes d'Anderlecht, d'Etterbeek et de Woluwe-Saint-Pierre. Cependant et afin de ne pas alourdir la lecture, cette précision ne se retrouvera pas dans le texte. Aussi, par «*jeunes d'Anderlecht*», il faudra comprendre «*les jeunes consultés à Anderlecht*», etc.

Par ailleurs, soulignons d'emblée qu'identifier les jeunes par rapport à leur commune est une lecture purement administrative, qui ne correspond pas aux attachements revendiqués par les jeunes, qui ont plutôt tendance à se revendiquer à des quartiers plutôt qu'à des communes. Ce constat est particulièrement vrai pour les jeunes «*d'Anderlecht*» qui se disent plus facilement de Clémenceau (l'arrêt de métro tout proche) ou de Cureghem.

#### 3.2. Un regard sur les cartes mentales des jeunes

La moitié des cartes mentales des jeunes d'Anderlecht n'intègre pas d'autres communes que la leur. Ils utilisent très peu les voies de transports en commun pour dessiner. Pour la moitié d'entre eux, le point de vue vu du ciel est très bas. Ils dessinent des rues, des maisons. Les lieux désignés sont rares et le dessin est plutôt en continu.

Une des jeunes a dessiné un Bruxelles avec les rues et sa maison, proches du sol, et sans transports en commun.

Les Anderlechtois qui dessinent le tout Bruxelles citent plusieurs communes mais les représentent comme des poches vides. Seul le nom de la commune remplit l'espace. Aucune activité, monument, route ne sont cités.

Les cartes mentales des jeunes de Woluwe-Saint-Lambert développent globalement un point de vue du ciel haut, englobant parfois tout Bruxelles (représenté par un cercle). Quatre d'entre eux utilisent une ou deux lignes de tram/bus/métro pour dessiner leur Bruxelles. Ils suivent littéralement la ligne sans se permettre un écart pour désigner un lieu d'activités. Bruxelles est également représenté comme un vaste rond et ils placent leur zone d'activités décentrées dans ce rond. De grands vides occupent ce qui est en face de leurs quartiers. A l'inverse des Anderlechtois, les ados de Woluwe ont une conscience instinctive de l'étendue de Bruxelles et de leur place dans cet espace. Ils se focalisent moins sur leurs espaces.

Les cartes mentales des jeunes d'Etterbeek sont les plus variées. Leur point de vue du ciel est généralement élevé. Quand ils représentent Bruxelles en cercle, celui-ci est rempli de leur univers. Trois d'entre eux représentent des schémas assez proches des jeunes de Woluwe-Saint-Lambert, se développant le long d'une ligne ou deux de transports publics, mais de moindre ampleur.

**ABDEL 1, 19 ANS, ANDERLECHT**

«*As-tu peur d'être agressé à Bruxelles? Non pas à Anderlecht ni à Molenbeek. En fait, nulle part.*»

**ANDY, 16 ANS, ETTERBEEK**

«*Le ghetto, c'est pour moi de la bagarre entre les mêmes personnes qui vivent dans le même quartier.*»

Trois autres Etterbeekoïses citent cinq à six communes dans leur dessin. Les dessins sont moins en continu. Ils fonctionnent plutôt en poches d'activités reliées par un trait (qui est parfois désigné comme un transport en commun).

Dans un premier temps et afin de puiser l'information des dessins réalisés par les jeunes, un premier regard **SUR DESSINS UNIQUEMENT** (sans les interviews) est proposé avec comme grille de lecture les critères de Lynch.

### Quartiers

Pour les jeunes Anderlechtoïses, soit le quartier est le seul espace de vie dessiné, soit il n'existe pas dans la représentation totale de Bruxelles. Le quartier est représenté par un carrefour, une rue (par laquelle passe le tram 56), un quartier (avec la rue Grisar, rue Bara, l'avenue Clémenceau, la rue de la Clinique, la rue de Fiennes) ou un axe (la chaussée de Mons).

Il n'y a pas vraiment de limites aux dessins des jeunes de Woluwe. Leur schéma englobe Bruxelles ou présente la ville en cercle. A l'instar des jeunes d'Etterbeek, les quartiers ne sont pas des entités compactes, clairement identifiées. Il s'agit plutôt de zones d'appropriation qui s'étendent de part et d'autres des lignes de transports en commun.

### Nœuds

Pour les Anderlechtoïses, les lieux identifiés comme suscitant de l'activité sont l'école, la maison, l'AMO Alhambra, les terrains de foot, le marché, la pharmacie.

Pour les jeunes de Woluwe : la maison, l'école, la maison des jeunes, les bibliothèques, piscine, cinéma (De Brouckère, Porte de Namur, Kinopolis), académie, sports, salles de concerts, le Dream Line (un magasin de vente d'affaires d'escrime), etc.

Pour les jeunes de Etterbeek : la maison, l'école, galerie Agora, Porte de Namur, Porte de Hal, le Bota, le Sablon, les Halles St-Géry, GB, l'AMO Samarcande, LIDL, le Parc royal, etc.

### Points de repère

Les lieux qui permettent aux Anderlechtoïses de se situer dans l'espace sont le Métro (surtout l'arrêt Clémenceau mais aussi Veeweyde, Ceria, Heysel), Le Heysel, l'Atomium, la gare du Midi et les commerces du coin (night shop, boulanger, paki du coin, Quick, Cora).

La gare Centrale, la Grand-Place sont quasi systématiquement toujours citées par les jeunes de Woluwe. Le Shopping de Woluwe et la gare du Nord sont également cités.

Les jeunes d'Etterbeek citent : la gare Centrale, le Heysel, le Cinquantenaire, la place Fernand Coq, la place Jourdan et Flagey.

#### **ERIC, 20 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« Tu peux citer les parcs ? Parc de la Woluwe, de temps en temps. Le parc Georges Henri, le parc de Roodebeek... En fait, tous les parcs qui entourent plus ou moins Tomberg. »

#### **MOUSSA02, ANDERLECHT**

« Tu fais quoi d'autres comme activités ? Je fais du foot. Dans un club ? Au parc. Cite-moi le nom des parcs que tu connais ? Parc Clémenceau, parc Philips, à l'Atomium. »

## Voies

Pour les Anderlechtois, la chaussée de Mons est la seule voie considérée. Un dessine un petit bout du trajet du tram 56 pour localiser sa maison. Les stations de métro Clémenceau, Veeweyde, Saint-Guidon, et Ceria ont été dessinées.

Pour les jeunes de Woluwe, les lignes de métro et trams sont des voies principales. Elles s'étirent. Les lignes de tram 23, 39, 90, 92 et 93 sont dessinées et sont cités comme arrêts de métro: Demey, Beaulieu, Delta, Hankar, Pétilion, Mérode, Stockel, Roodebeek, Tomberg, Gribaumont, Jospéphine-Charlotte, Montgomery, gare Centrale, Beekkant, Saint-Guidon, Jacques Brel, Bockstael, Pannehuis, Kraainem, Schuman, Arts-Loi, Parc, Georges-Henri, Boileau.

A l'exception d'un cas qui a dessiné le boulevard Anspach, aucune voie routière n'est dessinée.

Pour les quelques Etterbeekoïis, les voies s'apparentent à la chaussée de Wavre, l'avenue d'Auderghem, et la rue Neuve. Ils ont mentionné dans le dessin les trams 23, 90, 95 et les bus 34, 36, les trams 39 et 54. Les stations de métro Trône, Botanique, Etangs Noirs, Porte de Namur, Gare du Midi, Porte de Hal, Porte de Namur, Louise, et gare Centrale ont été représentées.

### **3.3 Les réseaux sociaux exprimés**

Les analyses suivantes reposent à la fois sur les interviews et les dessins des jeunes.

#### **3.3.1. Parents**

Les parents sont absents des activités des adolescents. Hormis pour expliquer le parcours de vie des jeunes (pourquoi ils vivent dans tel quartier), ils ne sont cités que par les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert pour les activités extrascolaires où les parents servent de taxis. A Woluwe-Saint-Lambert, les parents sont également cités comme prenant les transports en commun et en même temps, développant des alternatives pour que leurs enfants ne les prennent pas de trop.

Les jeunes Anderlechtois et Etterbeekoïis ne citent pas leurs parents dans leur mobilité ou dans toute autre activité.

**RACHID, 17 ANS, ETTERBEEK**

«Si je pouvais changer quelque chose à la ville, je mettrais plus d'asbl, plus de studios, j'arrêteraïis la police. Ils cherchent souvent le bordel. Bon, tout le monde a un rôle et parfois les jeunes le cherchent aussi. Mettre le permis à 16 ans aussi. Moi je roule mais sans permis.»

**AUDE, 17 ANS, ETTERBEEK**

«Moi, j'ai fait tout Bruxelles. Quand je brossais, il n'y avait plus rien à faire donc tu faisais de terminus à terminus, puis parfois tu disais purée, je ne suis jamais venue ici. Par exemple, l'arrêt Parc, tu connais? Moi, je n'ai jamais compris pourquoi il s'appelait comme ça, puis j'ai été au-dessus, et j'ai vu le grand parc et le Palais Royal. Et en fait, j'y avais été quand j'étais toute petite. Et puis Saint-Guidon, après y être allée, j'ai compris que c'était une partie d'Anderlecht. Puis il y a des stations où sincèrement je n'ai jamais voulu descendre, comme Etangs Noirs, Comte de Flandres, Beekkant, bof, juste pour prendre un autre métro. Et il y a aussi Osseghem, la Roue. Puis il faut se dire qu'il y a les gens qui te disent qu'ils ne faut pas y aller et donc juste, cela fait que tu n'as pas envie de descendre que tu descends à l'arrêt suivant.»

### 3.3.2. Activités sociales et culturelles

Ils ont cité comme activités (actuelles ou révolues):

|  | ETTERBEEK | ANDERLECHT | WOLUWE    | TOTAL      |
|--|-----------|------------|-----------|------------|
| <b>Cinéma</b>                              | 6         | 1          | 5         | <b>12</b>  |
| <b>Bar</b>                                 | 2         |            | 7         | <b>9</b>   |
| <b>Arts martiaux (boxes, karaté, judo)</b> | 3         | 2          | 2         | <b>7</b>   |
| <b>Piscine</b>                             | 2         | 4          |           | <b>6</b>   |
| <b>Foot</b>                                | 1         | 5          |           | <b>6</b>   |
| <b>Musique</b>                             | 2         |            | 4         | <b>6</b>   |
| <b>Sortie</b>                              | 2         |            | 3         | <b>5</b>   |
| <b>Mouvements de jeunesse</b>              | 1         |            | 3         | <b>4</b>   |
| <b>Théâtre</b>                             | 2         | 1          | 1         | <b>4</b>   |
| <b>Snack</b>                               | 1         | 3          |           | <b>4</b>   |
| <b>Océade</b>                              |           | 4          |           | <b>4</b>   |
| <b>Concert</b>                             |           |            | 4         | <b>4</b>   |
| <b>Basket</b>                              | 2         |            | 1         | <b>3</b>   |
| <b>Radio</b>                               | 3         |            |           | <b>3</b>   |
| <b>Tennis</b>                              | 1         |            | 2         | <b>3</b>   |
| <b>Mosquée</b>                             |           | 3          |           | <b>3</b>   |
| <b>Escrime médiévale</b>                   |           |            | 2         | <b>2</b>   |
| <b>Jeux de rôle</b>                        |           |            | 2         | <b>2</b>   |
| <b>Plongée sous marine</b>                 | 2         |            |           | <b>2</b>   |
| <b>Mini foot</b>                           | 2         |            |           | <b>2</b>   |
| <b>Animation</b>                           | 1         |            |           | <b>1</b>   |
| <b>Escalade</b>                            | 1         |            |           | <b>1</b>   |
| <b>Badmington</b>                          | 1         |            |           | <b>1</b>   |
| <b>Cours d'histoire de la musique</b>      |           |            | 1         | <b>1</b>   |
| <b>Photo</b>                               |           |            | 1         | <b>1</b>   |
| <b>Comédie musicale</b>                    |           |            | 1         | <b>1</b>   |
| <b>Ski</b>                                 |           |            | 1         | <b>1</b>   |
| <b>Rugby</b>                               |           |            | 1         | <b>1</b>   |
| <b>VTT</b>                                 |           | 1          |           | <b>1</b>   |
| <b>Gym</b>                                 |           | 1          |           | <b>1</b>   |
| <b>Hockey</b>                              |           | 1          |           | <b>1</b>   |
|  | <b>35</b> | <b>26</b>  | <b>41</b> | <b>102</b> |

Sans surprise, les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert sont les plus actifs en dehors de l'école. Les trois groupes ont été interrogés en totalité ou en partie dans des organisations s'occupant de jeunes (AMO ou maison de jeunes). Du coup, les jeunes interrogés reflètent en partie les activités menées au sein de ces organisations (plongée ou théâtre pour Etterbeek, escrime médiévale et jeux de rôle pour Woluwe-Saint-Lambert).

Le football pratiqué par les jeunes Anderlechtois se pratique proche de la maison dans un espace public (La Providence), et non dans un club. Par ailleurs, le snack remplace chez ces jeunes les sorties dans des bars ou dans des soirées / discothèques. L'ensemble de leurs activités se tient dans un périmètre très réduit, un périmètre accessible à pied. A l'inverse, les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert sont ceux qui se déplacent le plus pour pratiquer leurs activités (au centre de Bruxelles pour le shopping, les sorties, le cinéma, à Woluwe-Saint-Lambert pour les activités extrascolaires comme le sport ou la musique).

Le cinéma, qui tient la corde chez les Etterbeekois et les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert, est remplacé à Anderlecht par la vision de DVD.

La répartition de ces activités est probablement économique, mais n'explique pas tout (un Anderlechtois nous a parlé de son acquisition du dernier Game Boy, qui coûte sur le marché 400 euros). Le top des activités des Anderlechtois est : piscine, snack, foot, Océade, et mosquée... Il faut préciser pour ce dernier point que l'activité est présentée comme sporadique (pas de fantasme sur une jeunesse islamisée, mais une pratique de la religion entre tradition et occupation).

Les 9 Anderlechtois pratiquent 11 types d'activités différentes. Les 12 Etterbeekois 18 et les 10 jeunes de Woluwe-Saint-Lambert 16.

Il faut ici souligner le rôle des associations présentes dans le quartier qui peuvent influencer le type d'activités des jeunes. La fatalité «*mini-foot*» est moindre à Etterbeek, par exemple, parce que Samarcande (qui propose aussi du mini-foot) a développé des pôles radio et plongée sous-marine.

Notons encore que sur les 26 activités des jeunes d'Anderlecht, seules deux (en excluant l'activité «*mosquée*») peuvent être considérées comme une activité culturelle (cinéma et théâtre). A l'inverse, 13 activités sur 35 pour Etterbeek et 22 activités sur 41 pour Woluwe-Saint-Lambert sont culturelles. Les activités musicales (aller à un concert ou jouer un instrument) sont notamment très présentes dans les deux autres groupes.

**KARIM, 17 ANS, ANDERLECHT**

«*Tu vas au cinéma ? Non. Du théâtre dans une maison de jeunes ? Non.*»

### 3.3.3. Interstices et rumeurs

Les trois groupes ont peu de contacts entre eux. Le groupe d'Etterbeek fait la jonction entre ces communes (cinq d'entre eux déclarent avoir des amis à Anderlecht ou Molenbeek). Pour les deux autres groupes, les relations avec les jeunes des autres communes sont inexistantes, à l'exception d'une jeune de Woluwe qui a son petit copain dans un quartier «très dangereux mais en journée ça va» de Schaerbeek.

Les quartiers pauvres charrient bien plus de fantasmes que les quartiers riches. Les jeunes (y compris ceux d'Anderlecht) ont une prise de conscience de ces fantasmes, et tentent tant bien que mal de s'en départir. Mais les rumeurs ont la peau dure. Paradoxalement, elles sont beaucoup plus présentes chez les jeunes d'Etterbeek que chez les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert pour qui ces quartiers sont totalement «terra incognita».

**ERIC, 20 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«— Comment as-tu connaissance des agressions ?

On en entend parler. Parfois ça touche des amis ou autres. Et puis il y a tout ce qui est réputation qui n'est pas toujours justifiée. Je sais que Saint Gilles a une mauvaise réputation mais j'y suis allé car j'allais à l'école là-bas pendant un an. J'y allais même le soir et je n'ai jamais eu de problèmes. Quand je vais au Fuse, je n'ai jamais eu de problèmes.»

A regarder de plus près le groupe d'Etterbeek, parmi les cinq personnes qui ont des contacts avec des personnes des quartiers d'Anderlecht et de Molenbeek, trois tiennent des propos négatifs sur ces quartiers, dont deux sur le quartier qu'ils connaissent (la troisième personne connaît Anderlecht et dénigre Molenbeek).

Les Anderlechtois se focalisent sur (outre leur propre quartier) les quartiers «flamands» qu'ils ont toutes les peines du monde à localiser. Uccle, Boitsfort, Liège, Charleroi, Tubize, Molenbeek, Hal, Londerzeel sont cités. Les raisons évoquées sont l'impossibilité de communiquer, l'obligation d'apprendre la langue, le risque d'être seul, leur sale image, leur mentalité.

A l'exception d'une personne, les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert ont des propos plus diffus sur les lieux dangereux. La Cage aux Ours est perçue comme «un peu spéciale». Des quartiers à Schaerbeek sont plus dangereux que Woluwe-Saint-Lambert pense une ado. Schaerbeek ou Molenbeek de nuit plutôt pas, mais «plus par réputation car je ne les connais pas en réalité». Un autre témoigne que dans le «centre-ville et dans certaines communes, on n'a pas envie d'y aller». Bruxelles ville dangereuse ? «En comparaison aux autres villes de Belgique ? Je n'en ai aucune idée car je ne connais pas le nombre réellement d'agressions et je ne connais pas bien les autres villes.» On le voit, ces jeunes tout en véhiculant certaines peurs sont prudents dans leur jugement.

Chez les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert, la nuit est plutôt perçue comme facteur accentuant l'insécurité alors que les Etterbeekois en parlent plus en termes de sorties.

### 3.3.4. Mobilité

Les univers des jeunes bruxellois sont dictés par leur capacité à se mouvoir dans plusieurs espaces. Cette mobilité trouve sa justification dans les activités menées par le jeune et/ou dans sa capacité à s'adapter à un milieu nouveau (pour faire du shopping par exemple).

D'après les entretiens, il apparaît que la mobilité des Anderlechtois est fortement atrophiée. Leur univers ne dépasse pas souvent les obstacles ou repères physiques comme le canal ou une ligne de tram. L'impact des infrastructures est réel. Certes, chacun a sa routine, mais celle des jeunes d'Anderlecht est encore plus cadrée. Ils fonctionnent en territoire continu, de rue en rue.

Les jeunes de Woluwe fonctionnent plus en réseau, grâce notamment aux parents. Ils relient différents points de Bruxelles en fonction de leurs activités extra-scolaires. Leur autonomie de déplacement sur les transports en commun est cependant réduite. Ils maîtrisent parfaitement une ligne ou deux mais ne fonctionnent pas en toile ou en réseau avec les transports en commun. Une fois sortis du carcan de la ligne connue, les parents viennent à la rescousse.

Le déplacement de ces ados sollicite les parents-taxis qui assurent en partie la mobilité. Les déplacements «*flâneurs*» sont réduits, on constate que l'intérêt pour des activités (lire chez Pêle-Mêle, sports, etc.) développe la carte mentale. Sans activités, la carte se réduit.

La mobilité de tous est également axée sur les amis. Mais les lieux de rendez-vous ne sont pas les mêmes : les ados de Woluwe se retrouvent chez les amis, les Anderlechtois se retrouvent dans la rue.

Les jeunes Etterbeekoïses présentent des mobilités très différentes. La moitié d'entre eux ont un espace qui englobe plusieurs communes. Leur mobilité en transports en commun est plus étendue, moins exclusive que celle des jeunes de Woluwe.

La proximité de l'école joue un rôle important<sup>[10]</sup>. Parmi les douze jeunes Etterbeekoïses, seuls quatre vont à l'école à Etterbeek. Les autres usent leur fond de culotte à Bruxelles-Ville, Ixelles, Uccle, Anderlecht et Ottignies. A l'exception d'une personne, ils prennent les transports en commun pour atteindre leur école et la moitié d'entre eux doit réaliser au moins un changement de ligne.

|                             | ETTERBEEK | ANDERLECHT        | TOTAL     |
|-----------------------------|-----------|-------------------|-----------|
| <b>A pied</b>               | 2         | 8 <sup>[11]</sup> | 10        |
| <b>Transports en commun</b> | 9         | 1                 | 10        |
| <b>Vélo</b>                 | 0         | 0                 | 0         |
| <b>Voiture</b>              | 0         | 0                 | 0         |
| <b>TOTAL</b>                | 11        | 9                 | <b>20</b> |

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE**

«Ma maman a très peur de ce qui se passe dans les métros et tout ça, donc elle préfère venir me chercher une fois qu'il est tard, parce qu'il y a eu les histoires de Joe et tout ça, et elle a entendu plein d'histoires.»

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE**

«Une fois, je devais revenir de chez ma tante chez mon copain, mon frère m'avait laissé à l'arrêt de métro.. euh.. celle près de parc? – l'arrêt Parc? – oui, parc! Et je devais prendre le tram, il était 11 heures du soir, et j'ai aussi terriblement peur, le tram n'arrivait pas, je voyais des gens qui traînaient, alors j'essayais de trouver quelqu'un à qui parler, quelqu'un avec une tête sympa, je suis arrivée à l'arrêt, et je voyais plus du tout où j'étais, parce qu'il faisait noir et tout ça, et je voyais plein de bandes de jeunes! J'ai vu un monsieur et je lui ai demandé où c'était, il s'est proposé de chercher avec moi, il a déposé sa femme et il m'a accompagné jusqu'à la porte, pour ne pas que je me fasse embêter.»

[10] Puisqu'un des lieux pour rencontrer les jeunes de Woluwe était une école, nous ne les avons pas intégrées dans ce comparatif.

[11] Six ont déclaré aller à l'école à pied, deux ont mentionné qu'ils revenaient manger à midi chez eux, sans préciser par quel moyen. Vu le peu de temps dont disposent les jeunes à midi (une heure), nous avons considéré qu'ils se déplaçaient à pied.

Pour les jeunes Anderlechtois, la liberté du «*choix*» d'une école à proximité de la maison est remise en cause par le chercheur Andrea Rea: «*En professionnel et technique, les élèves ont tendance à choisir leur formation non pas en fonction de l'envie mais selon les offres de l'école proche de chez eux. La mobilité est plus forte dans les sections "générales". Donc même dans des choix ouverts, il existe fortement des clôtures sociales de l'utilisation spatiale.*»<sup>[12]</sup>

## • Perspective résidentielle

**FATIMA, ETTERBEEK**

«Parfois je regarde la proximité quand je suis paresseuse mais ça dépend de mes envies, je peux me taper des kilomètres pour voir un film, je m'en fous du moment que je suis bien accompagnée.»

**EMMA, 17 ANS, WOLUWE**

«L'idée est également de savoir comment tu te sens à Bruxelles? Les côtés positifs, négatifs de Bruxelles? Franchement ça va. Mais j'ai déjà été à Paris et je me sens plus en sécurité à Paris qu'à Bruxelles. Et qu'est-ce qui te donne cette impression? C'est plus par exemple le métro. Quand on prend le métro le soir vers 23h il y a toujours du monde à Paris. Dans le métro à Bruxelles, il n'y a personne. Est-ce qu'il y a des zones à Bruxelles où tu n'aimerais pas aller? De nuit plutôt, Schaerbeek, Molenbeek, et tout ça mais plus par réputation car je ne les connais pas en réalité.»

Nous avons demandé aux adolescents s'ils avaient déjà déménagé et si oui, combien de fois et pour quelle destination.

Les douze jeunes d'Etterbeek ont connu ensemble 26 déménagements! Une seule personne n'a jamais déménagé. Cinq Etterbeekoïses ont connu un autre pays (France deux fois, Maroc, Algérie et Iran). Dix des 26 déménagements se sont déroulés intra-muros Etterbeek. Les ados sont venus des communes suivantes: Anderlecht, Bruxelles, Molenbeek-Saint-Jean, Uccle et Woluwe-Saint-Lambert.

Les jeunes de Woluwe et d'Anderlecht ont beaucoup moins bougé.

Seuls cinq déménagements ont eu lieu pour la totalité des dix jeunes de Woluwe mais dans les faits, ces déménagements sont le fait de trois jeunes. Les parents de la première ont déménagé d'Ixelles directement après sa naissance. La deuxième est venue de Wezembeek à Woluwe en passant par Kraainem. Elle a déménagé une troisième fois pour rejoindre la maison d'en face. Enfin, le troisième est arrivé du Québec. Les sept autres jeunes n'ont jamais déménagé.

Sur les neuf ados d'Anderlecht, sept déménagements ont été enregistrés. La totalité de ces déménagements se sont tous déroulés intra-muros de la commune. Six jeunes n'ont jamais déménagé.

Par ailleurs, les parents de Woluwe et d'Anderlecht sont en très large majorité propriétaires de leur habitation (ce qui de manière globale est moins le cas à Etterbeek). Sur base de ces mobilités, les communes de Woluwe-Saint-Lambert et d'Anderlecht apparaissent plus comme des aboutissements résidentiels. Une fois arrivés et compte tenu de modalités financières et des réseaux sociaux, les parents s'installent dans ces quartiers. Et s'ils se mettent malgré tout en mouvement, ils restent au sein de la commune.

Les parents vivant à Woluwe habitent la maison des grands-parents, sont venus suite à la naissance d'un enfant ou suite à l'obtention d'un travail.

Les parents vivant à Anderlecht sont issus de l'immigration marocaine. Les enfants ne savent pas pourquoi ils se sont installés dans cette commune. Le rassemblement communautaire ou familial n'est jamais avancé.

---

[12] Constat suite aux dernières recherches d'Andrea Rea et Dirk Jacobs pour la rédaction de l'étude «*Les jeunes Bruxellois, entre diversité et adversité, Enquête parmi les rhétoriciens des écoles de la Ville de Bruxelles*», Brussels Studies, septembre 2007.

Les adolescents d'Etterbeek ont beaucoup bougé. Les raisons invoquées sont souvent familiales (une naissance, un décès, un rapprochement familial). Les parents de la seule adolescente qui n'a pas déménagé sont propriétaires.

Ainsi, Etterbeek fonctionnerait comme commune-sas. Elle n'est pas cloisonnée dans une identité sociale et économique comme Anderlecht et Woluwe-Saint-Lambert. Les jeunes qui y arrivent la perçoivent comme calme, un qualificatif qui peut prendre des accents positifs comme négatifs. En fonction des parcours et selon d'où l'on vient, habiter Etterbeek peut signifier une ascension ou une chute sociale. Les communes qui ont précédé Etterbeek ne forment d'ailleurs pas un paquet homogène (Anderlecht, Bruxelles, Molenbeek-Saint-Jean, Uccle et Woluwe-Saint-Lambert.)

Cette mobilité résidentielle se traduit également dans la perspective de vie des jeunes.

A la question de savoir où ils souhaiteraient vivre idéalement, une fois adulte, les Etterbeekoïses ont cité la campagne, Uccle, Woluwe, les banlieues françaises, n'importe où, à Bruxelles, ou à Tokyo. Trois d'entre eux sur douze ont cité Etterbeek.

Les jeunes de Woluwe ont cité Schaerbeek, Londres, New-York, le Pérou. Trois d'entre eux sur dix ont cité Woluwe-Saint-Lambert.

Les jeunes d'Anderlecht ont cité la campagne ou Bruxelles. Ils ont surtout dit où ils ne voulaient pas vivre : chez les Flamands. Deux sur neuf ont cité Anderlecht.

Au-delà de ces chiffres et à l'inverse des Etterbeekoïses, les personnes de Woluwe et d'Anderlecht ont souvent déclaré leur amour pour «leur» quartier auquel ils se sentent réellement attachés. Il constitue une partie de leur identité. Avec une nuance toutefois pour les Anderlechtoïses, leur quartier est agréable à vivre, mais dès qu'ils auront un enfant, ils partiront. Les raisons évoquées pour justifier le départ sont principalement la saleté et l'insécurité.

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Euh... Est-ce que toi tu voudrais changer de quartier?

**Non. Impossible.**

*Tu te vois vivre à Anderlecht.*

**Même si mes parents partent, moi je reviens à Anderlecht !**

*Et toi plus tard, si tu fondes une famille, etc.*

**Quand je me marie et tout? Non, non, non, je me casse d'ici ! Je veux pas que mes enfants ils vivent dans la même misère que moi j'ai vécu, non, non. Je me casse direct. Une fois que j'ai la possibilité, je pars. Maintenant, pour l'instant je reste ici, mais avec ma famille non, c'est impossible»**

**GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

**«Un autre endroit à Bruxelles? Quelque part dans Woluwe, c'est une commune que j'adore, avec laquelle j'ai beaucoup d'affinités.»**

**ELISABETH, 16 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

*«Si tu devais choisir un lieu où vivre à Bruxelles, tu irais où? Ça m'est égal. Du moment qu'il y a des gens avec qui parler.»*

**AÏCHA, 16 ANS, ETTERBEEK**

**«Plus tard je vivrais bien à Etterbeek, c'est un quartier calme, un bon mélange.**

**Je ne connais pas bien les autres communes de Bruxelles pour pouvoir dire si dans l'une ou l'autre je n'aimerais pas y vivre, je sais qu'il y a dans certaines des faits de délinquance et je trouve qu'ici c'est plutôt calme, moins à Molenbeek et à Anderlecht où il y a quand même des choses chouettes. Uccle, c'est trop calme. Boitsfort, pourquoi pas, c'est à côté d'Ixelles ou de l'arrêt Hermann Debroux, des endroits où je passe souvent.»**

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Tu pourrais aller vivre à Uccle, Boitsfort et tout ça?

Non, c'est flamand!

Ça veut dire quoi «flamand»?

C'est pas mes copains, ils parlent flamand, je peux parler avec, moi!

Cite-moi les communes où ils parlent flamand?

Sais pas: Liège, Charleroi, Tubize.

Et tu pourrais aller vivre là-bas?

Non.

Pourquoi?

Parce que j'aime pas, je suis habitué ici à Anderlecht.

Et à Ixelles?

Je ne sais pas, c'est où? J'ai jamais été.

**JEAN, 19 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

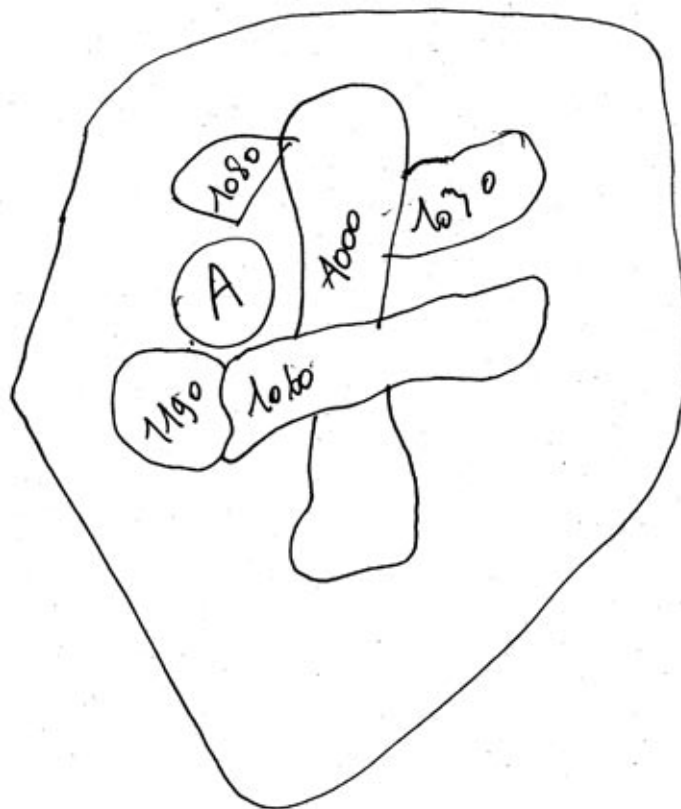
«Si je dois vivre plus tard quelque part, je ne crois pas à Bxl, j'ai des ambitions et envie de voir d'autres métropoles, Londres peut-être ou NY mais le fait que j'ai vécu dans une capitale fait que je voudrai toujours vivre dans une ville, je suis quelqu'un qui vient de la ville, j'ai besoin d'une métropole pour vivre. Mais si je reste à Bruxelles je n'aurai pas l'impression d'avoir évolué.

Ce qui me plait? Cette impression d'être au centre de ce qui se passe, dans le cœur de l'actualité, où l'économie à un rôle important, là que tout se décide. Puis la communauté européenne. J'ai l'impression d'être quelque part et donc d'être quelqu'un.»

**ABDEL 3, 15 ANS, ANDERLECHT**

«Comment trouves-tu ton quartier?

Je me sens libre dans mon quartier. Je voudrais toujours y vivre jusque quand je me marie. Alors je vais partir. Il y a une mauvaise influence sur les enfants: il y a trop de vols et d'insultes. J'imagine aller du côté d'Erasmus mais derrière ou alors à Vilvoorde.»



EVERE  
SCHARBEEK  
ST. JOSSE  
Kokelbeek  
Jette  
I

## • Stib, lignes de vie ?

Le tableau ci-dessous reprend les lignes de bus et trams cités ainsi que les arrêts de métros. Ces éléments ont été cités soit spontanément par le jeune, soit sur demande de l'interviewer (*quels arrêts de métro peux-tu me citer ?*). Ce tableau ne permet donc pas d'évaluer le déplacement de ces jeunes mais d'avoir une idée de leur connaissance du réseau des transports publics à Bruxelles. Les arrêts terminus des métros sont notamment cités (Clémenceau, Simonis, Herrmann-Debroux), mais il est possible que les jeunes les connaissent le nom parce que ces noms identifient la direction du métro. Par ailleurs, une jeune de Woluwe cite l'arrêt «*Jacques Brel*» parce qu'elle apprécie le chanteur et a ainsi retenu le nom de la station, sans jamais y avoir été.

|              | <b>ETTERBEEK</b>   | <b>ANDERLECHT</b>   | <b>WOLUWE</b>  |
|--------------|--|---|--|
| <b>Bus</b>   | Bus 34, 36, 39, 54, bus 366.   | Bus 56  | Bus 34, 36, 39 et 45.  |
| <b>Tram</b>  | Trams 81, 82, 91, 92, 95.<br>Trams 23, 25, 90.   |   | Trams 4, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 39, 66, 80, 90, 92-93.  |
| <b>Métro</b> | Etangs Noirs, Erasme, Baudouin, Arts-Loi, Porte de Namur, Louise, Trône, De Brouckère, Rogier, Simonis, Beekant, Mérode, Montgomery, Saint-Guidon, Bizet, Herrmann-Debroux, Pétilion, Schuman, Comte de Flandres, Beekant, Osseghem, Stockel, Kraainem, Botanique, Gare du Midi, Porte de Hal. | Rogier, Jacques Brel, Clémenceau, Delacroix, Eddy Merckx, Bizet, Veeweyde, Saint-Guidon, Comte de Flandres, Belgica, Saint-Guidon, la Roue, Simonis, Ceria. | Herrmann-Debroux, Mérode, Pétilion, Schuman, Arts-Loi, De Brouckère, Centrale, Vandeweyde, Joséphine-Charlotte, Tomberg, Roodebeek, Stockel, Hankar, Thieffry, Jacques Brel, Baulieu, Montgomery, Simonis, Pannenhuis, Gribaumont, Kraainem, Alma, Vandervelde, Schuman, Maelbeek, Parc, Sainte-Catherine, Étangs Noirs, Erasme, Trône, Louise, Porte de Namur, Hôtel des Monnaies, Porte de Hal, Gare du Midi, Clémenceau. Simonis, Demey, Beaulieu, Delta, Stokkel, Gribaumont, Beekant, Saint-Guidon, Bockstael, Boileau. |

Les métros/trams/bus restent des outils d'émancipation et des espaces ouverts à tous. Plusieurs jeunes ont dessiné leur carte en s'inspirant des lignes des transports. Les transports jouent un rôle dans la forme que prend cette émancipation.

Un jeune de Woluwe constate notamment que les activités de ses dix-huit premières années sont étalées le long de «ses» deux lignes de tram: la 23 et la 90.

Tous les jeunes utilisent les transports en commun, mais tous les Anderlechtois rencontrés et certains jeunes de Woluwe-Saint-Lambert les utilisent avec parcimonie et développent des stratégies d'évitement de ces transports publics.

### **ERIC, 20 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«*Cite-moi toutes les stations de métro que tu connais. Stockel, Kraainem, Alma, Vandervelde, Roodebeek, Gribaumont, Joséphine-Charlotte, Montgomery, Mérode, Schuman, Maelbeek, Arts-Loi, Parc, Gare Centrale, de Brouckère, Sainte-Catherine, Étangs Noirs, ... et là... je les faisais dans l'ordre mais là... bon, il y a aussi Erasme.*

La ligne B, je sais aussi la faire. De Arts-Loi, il y a Trône, Louise, Porte de Namur, Hôtel des Monnaies, Porte de Hal, Gare du Midi,... une que je ne connais pas et puis Clémenceau.

De l'autre côté, il a Simonis, Delta, Herrmann-Debroux, Pétilion,... il y en a beaucoup trop.

En fait, je connais le réseau de ce côté-ci et plus ou moins, là où j'ai bougé de temps en temps.»

### **GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«*Avant j'avais un abonnement quand j'allais à Schaerbeek puis à J23 mes amis voulaient rentrer à pied; cela ne me dérangeait pas. Vu que maintenant j'ai 18 ans, j'ai dit à mes parents ne me payez pas un abonnement, économisez plutôt pour la voiture. Si je dois aller au cinéma, assez souvent (2x par mois) à l'UGC de Brouckère ou au Kinépolis, je prends un ticket.*»

### **ANNE, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«*C'est plutôt moi qui explique à ma maman comment faire pour prendre les transports en commun et tout ça. Mon papa, il a sa voiture et il fait tout en voiture.*»

Aucun ne dessine les stations de métro qui se trouvent de l'«*autre côté*» de Bruxelles et peu sont capables d'en citer. L'usage est particulièrement limité pour les Anderlechtois qui limitent leur déplacement à deux ou trois stations principales: Clémenceau, Heysel, et Veeweyde. Le Ceria et Eddy Merckx sont cités pour les courses avec la mère.

Des stratégies d'évitement sont mises en place par ces jeunes pour ne pas prendre les transports en commun.

Une explication de ce manque de mobilité pourrait être le coût du transport public. Si ce facteur est à prendre en compte, il ne peut pas expliquer à lui seul le sédentarisme forcé des adolescents bruxellois. Ainsi, une publication du Belgian Science Policy<sup>[13]</sup> présentait une étude sur l'impact de la gratuité des transports publics sur les étudiants universitaires flamands. Un des constats de cette étude était que «*les barrières psychologiques sont plus importantes pour les étudiants que les barrières physiques.*» L'expérience sociale de la ville apparaissait comme un élément-clé pour comprendre les comportements en termes de mobilité. Le parallèle doit cependant être fait de manière prudente, cette étude se concentre sur un milieu social très différent de celui étudié.

Du côté de Woluwe, le vélo et la voiture de parents, amis ou coach remplacent le transport public. Les raisons évoquées sont l'absence d'abonnement, du matériel à transporter, un retour la nuit tombée, la crainte des parents, le temps gagné (pour les examens qui approchent).

Le rôle des relais taxis pour ces jeunes relativise leur autonomie. Comme le soulignait Andrea Rea, «*la dualité réseau/territoire pourrait s'accompagner d'une dualité indépendance/dépendance (dans le mouvement). Or, la mise en évidence du rôle de «parents-taxis» nuance cette association. Il existe des formes d'accompagnement de la mobilité en réseau, une forme de dépendance. Les «mobiles» ne sont donc pas forcément autonomes.*»

Du côté d'Anderlecht, les alternatives sont les pieds. Vélo et voiture seront cités une fois, la voiture pour les déplacements en famille (donc pas pour une activité du jeune). Les Anderlechtois évitent le métro mais n'évoquent pas de raisons particulières. Simplement, il n'y a «*pas de raisons d'aller plus loin car ils «trouve{nt} de tout dans {leur} commune*».

---

[13] T. Steenberghen, P. Lannoy, C. Macharis, «*Impact of 'free' public transport on travel behaviour: a case study*», Scientific Support Plan for a sustainable development policy, Belgian Science Policy, janvier 2006

### 3.3.5. Insécurité

Le sentiment d'insécurité est diffus et varie très fortement en fonction des lieux et situations envisagés.

#### • L'appréciation du quartier

La plupart des jeunes estiment leur quartier sûr. Le constat est quasi-unanime pour les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert (la seule personne se plaignant de Woluwe juge la commune comme un ghetto de riches) et unanime pour les Anderlechtois. Cette expression de «*quartier sûr*» renvoie vers l'appréciation d'être dans l'entre soi. La sécurité est avant tout psychologique avant d'être physique.

Une hypothèse pour les Anderlechtois serait que cet entre soi, ce quartier «*où tout le monde se connaît*» peut permettre plus de liberté. Puisqu'un contrôle social est assuré par le quartier, les parents acceptent plus facilement que leurs enfants soient dans la rue. Un des jeunes se déclarait «*libre*» dans son quartier, sous le contrôle des «*grands*»: «*Les grands c'est comme nos frères, ils nous apprennent des choses comme par exemple ne pas fumer*».

Le regard des Anderlechtois sur leur commune est positif. Ils l'aiment parce que ce quartier est une partie d'eux-mêmes. Leur attachement est avant tout émotif. Ils se comportent comme s'ils avaient intégré que ces quartiers étaient dévalorisés et qu'ils étaient de leur devoir de défendre son image. Ce quartier devient le leur. Un sentiment d'appropriation qu'on retrouve moins dans les discours des jeunes de Woluwe-Saint-Lambert et encore moins dans le discours des jeunes d'Etterbeek.

Paradoxalement, plusieurs Anderlechtois reprocheront à leur quartier l'absence de propreté, la circulation automobile, les insultes et les bagarres.

Le sentiment de sécurité est nettement plus mitigé chez les Etterbeekoïses. Cinq d'entre eux n'apprécient pas le quartier parce que soit il y a des bagarres, soit les regroupements de jeunes se font par communauté (iranienne, marocaine), enfin soit parce que c'est trop calme.

La sécurité de «*leur*» quartier est jugée globalement bonne dans les trois communes. Là où cette affirmation est la moins appuyée est à Etterbeek (si on prend le mot «*insécurité*» dans le sens «*risque d'agression*»). L'explication est sans doute multiple: sentiment d'appartenance moindre au quartier, moins de présence sur le territoire et donc moins d'appropriation du territoire, commune socialement plus ouverte et donc avec des frictions culturelles et sociales potentiellement plus fréquentes. Ainsi, un jeune d'Etterbeek se fait charrier par des jeunes du coin parce qu'il s'habille de manière gothique.

Une autre hypothèse pourrait aussi être que le jeune d'Etterbeek doit se positionner entre quartiers chics et quartiers pauvres et dénigre ces derniers pour confirmer un désir d'ascension sociale. Concernant la société française, Eric Maurin constate cette «*fuite du riche*», ou potentiellement riche: «*Contrairement à une idée reçue les clivages territoriaux ne sont guère plus élevés qu'il y a vingt ans: la société française était et*

**ANDY, 16 ANS, ETTERBEEK**

«A Etterbeek, j'aimerais que certains comprennent qu'il n'y a pas qu'eux qui vivent ici et qu'ils respectent les autres. Au plus, ils frappent et au plus, ils pensent qu'on va les respecter.»

**RACHID, 17 ANS, ETTERBEEK**

«Pourquoi je suis dans les bandes? Tous mes meilleurs potes y sont. Si j'apprends que quelqu'un leur a fait un truc, je suis capable de tuer. Enfin, non, chui pas aussi con.»

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«A Bruxelles, y a peut-être des quartiers que tu préfères, où tu voudrais vivre?

**C'est possible, j'ai jamais bougé**

*Tu n'as pas une idée des autres quartiers?*

**Je connais que les quartiers défavorisés: Molenbeek, Saint-Gilles...**

*Tu te sens en sécurité ici?*

**Oui, magnifique»**

**ERIC, 20 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«J'aime bien ma ville. J'y suis bien vu que je connais les gens d'ici. Donc je n'aime pas partir de Bruxelles. Je connais ...Enfin, c'est même pas Bruxelles, c'est plus le quartier, Woluwe et ce qui l'entoure, en fait. Je connais les gens ici.»

**GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Je suis beaucoup attaché à Woluwe, je me sens très bien à Woluwe.»

**SAÏD 17 ANS, ANDERLECHT**

«J'aime bien mon quartier car c'est très familial, tout le monde se connaît. Je préfère mon quartier à un quartier comme Evere, c'est plus propre mais les gens ils sont chacun chez eux et ils ne se connaissent pas.»

**PEDRO, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« – Quel quartier détestes-tu ?

– Tous les quartiers populaires. Molenbeek, Jette. J'aime pas trop. Il y a des coins résidentiels mais on tombe direct sur des endroits avec des quartiers à forte présence. En fait, je flippe dans ces quartiers. Je ne vais jamais tout seul avec ma guitare dans le métro. J'ai eu un jour une mauvaise expérience. Pas grand-chose, on m'a volé mon porte-feuille mais ...

– Et tu préférerais te déplacer en voiture ?

– Je ne sais pas, avec les car jackings...»

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE**

« – T'aimes pas aller à Schaerbeek ?

Non, c'est pas ça, mais c'est vraiment un quartier très dangereux, parce que mon copain est quand même assez costaud et il se fait embêter.»

*reste très loin d'un idéal de mixité. Si certains clivages tendent à se creuser aujourd'hui, ce n'est d'ailleurs pas tant entre quelques ghettos pauvres en perte de vitesse et le reste de la société, qu'entre les enclaves chics et les différentes fractions de classes moyennes qui fuient les cités déshéritées et restent aimantées par les quartiers bourgeois. Si déchirement il y a, il est d'abord l'œuvre d'élites qui mobilisent toutes leurs ressources pour se mettre à l'écart.»*

Par contre, le quartier le plus dévalorisé par ses jeunes habitants est Anderlecht. Les jeunes ne se sentent pas en insécurité mais des facteurs reconnus comme alimentant le sentiment d'insécurité sont cités : trafic agressif, insultes, bruits, saleté.

### • Hors du quartier

Les jeunes d'Etterbeek et de Woluwe-Saint-Lambert développent un discours à plusieurs facettes.

Une minorité d'entre eux se dit à l'aise et s'estime bien partout moyennant des précautions d'usage (ne pas se promener seul la nuit, etc.). Ils ont un discours qui évite les préjugés sur les communes qu'ils ne connaissent pas (le croissant pauvre de Bruxelles).

Les autres dévalorisent les espaces ci-dessous.

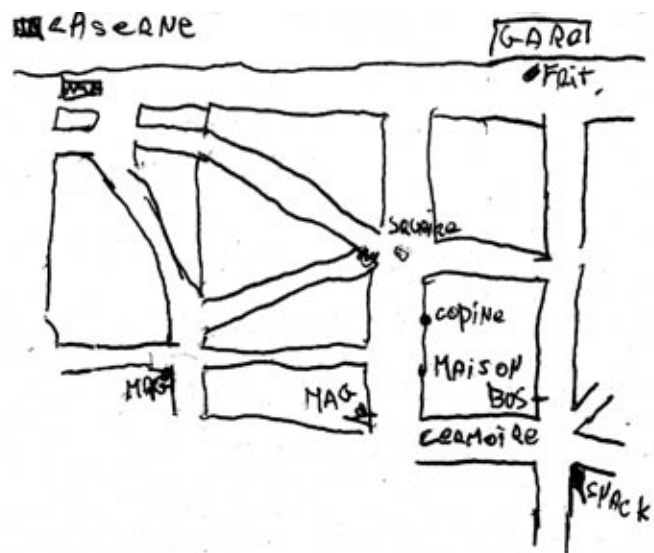
| Les lieux considérés comme inhospitaliers |           |            |          |           |
|---|-----------|------------|----------|-----------|
|   | ETTERBEEK | ANDERLECHT | WOLUWE   | TOTAL     |
| Anderlecht                                | 2         | 5          |          | 7         |
| Molenbeek                                 | 4         |            | 1        | 5         |
| Schaerbeek                                | 2         |            | 1        | 3         |
| Etterbeek                                 | 3         |            |          | 3         |
| Quartiers dit «flamands»                  |           | 3          |          | 3         |
| Avenue Louise                             | 2         | 1          |          | 3         |
| Saint-Gilles                              | 2         |            |          | 2         |
| Forest                                    | 1         |            |          | 1         |
| Porte de Namur                            | 1         |            |          | 1         |
| Saint-Josse                               | 1         |            |          | 1         |
| Jette                                     |           |            | 1        | 1         |
|   | <b>18</b> | <b>9</b>   | <b>3</b> | <b>30</b> |

On constate qu'il n'y a pas de quartiers jugés dangereux pour les trois groupes de jeunes. Les plus prompts à désigner des quartiers à risques sont ceux qui circulent le plus dans Bruxelles, les Etterbeekoïes. Ils relativisent cependant leur discours par leurs propos ou des faits de vie (amis ou petite copine dans ces quartiers).

Les jeunes de Woluwe se gardent dans leur discours de stigmatiser une commune tout en parlant de quartiers difficiles tandis que les jeunes d'Anderlecht n'en évoquent pas parce qu'ils ne connaissent pas ces autres quartiers, et donc ne les jugent pas.

Molenbeek reçoit des jugements particulièrement négatifs. Anderlecht est déprécié par les personnes qui y habitent. Notons que durant les rencontres, ces jeunes témoignaient également d'un réel attachement à leur commune. Ils désignent aussi sous le vocable de lieux «flamands» des endroits où ils ne seraient pas compris et pas les bienvenus. Enfin, l'avenue Louise est plus dépréciée parce qu'on ne s'y sent pas à l'aise.

Deux Etterbeekoïes et un Jeune de Woluwe-Saint-Lambert développent des propos particulièrement durs au niveau de la sécurité et des quartiers à ne pas fréquenter. Ils demandent plus de police, la tolérance zéro, parlent de quartiers d'arabes dans lesquels ils ne mettent pas un pied (ou si tu le fais, «tu es dans la merde»). Pour un ado de Woluwe, «Bruxelles est une ville dans laquelle il faut faire gaffe; il y a de la racaille dans la rue qui fout mal à l'aise».



**PEDRO, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Il y a des quartiers vraiment chouettes et on peut se marrer. Mais il y a un problème de criminalité qui est très présent à Bruxelles, surtout dans les transports en commun. C'est une ville où il faut faire gaffe. Il y a de la racaille dans la rue qui fout mal à l'aise. En Espagne, je traîne dans la rue jusqu'à 6h du mat' sans problèmes. Même si c'est comme partout, il y a aussi des quartiers populaires. Mais c'est une autre mentalité.»

**ISABELLE, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«J'aime découvrir de nouveaux endroits. Je vais souvent au centre, mais également dans la commune d'Auderghem et de Woluwe-Saint-Pierre. Je suis à l'aise là-bas car j'y ai des amis. Ailleurs, j'ai eu à subir des remarques dans les transports publics par exemple, j'essaye de communiquer avec eux. J'ai des amis qui se mettent sur la défensive et c'est pire. Moi, je me suis toujours bien débrouillée.»

**AHMED, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Qu'est ce que tu connais vraiment bien dans Bruxelles et qu'est ce que tu ne connais vraiment pas du tout? Ce que je connais bien c'est déjà où j'ai grandi. Ce que je connais pas, c'est vraiment... c'est toutes les autres communes presque.»

☐ walibi

AHE  
☐  
STOREL

somerp  
☐

Marché  
☐  
ABATOIR

☐  
Chez Moi  
☐ ☐  
Paine GB

☐ THEATRE

☐  
SAKACANDE

copime  
☐ compte de Flandre

ECOLE  
☐  
C.E.R.T.A

EVER  
☐  
BOVE

## 4. Ce qu'on croit avoir compris... (conclusion)

### 4.1. Appropriation en territoire et en réseau

Selon les interviews et les cartes mentales dessinées par les jeunes et partant des constats tirés ci-dessus, plusieurs conclusions peuvent être proposées.

D'abord, les jeunes Anderlechtois évoluent sur un **TERRITOIRE** tandis que les jeunes d'Etterbeek et de Woluwe-Saint-Lambert développent plus un **RÉSEAU**, notamment en fonction de leurs activités. Le territoire renvoie à une forme de sédentarité tandis que le réseau à une forme de mobilité.

Le territoire continu se marque par les dessins des jeunes d'Anderlecht. Cette appartenance forte à un quartier ou un ensemble de quartiers rappelle la logique des «caïds» de la rue, chefs chez eux. Ils pensent y faire la loi, le réseau social est très fort et entremêlent famille, voisinage, amis d'école.

De par la position centrale de la commune et son caractère social plus mélangé, les jeunes d'Etterbeek témoignent d'une plus grande ouverture spatiale, tandis que les jeunes de Woluwe-Saint-Lambert bien qu'ils soient les plus actifs, développent leur réseau sur des axes limités (tracés par les activités mais aussi par l'une ou l'autre ligne de transports en commun maîtrisés).

**ANDY, 16 ANS, ETTERBEEK**

«Je ne connais que les jeunes qui veulent me frapper dans la rue à Etterbeek. Des gamins près du pont du Gerموir; peut-être par ce que je ne suis pas comme eux.»

**KADER, 16 ANS, ANDERLECHT**

«Cite-moi tous les quartiers de Bruxelles où tu vas à vélo? Le Heysel, au Ceria, Veeweyde, Saint-Guidon. C'est tout. Et Schaerbeek? non. Molenbeek? Non, on va pas là. Uccle? Watermael-Boitsfort? Non, on connaît pas ces trucs-là, on n'y va pas. Pourquoi? Parce qu'on n'y connaît rien.»

**KADER, 16 ANS, ANDERLECHT**

«Quel est le quartier où tu ne voudrais jamais aller? Ne jamais habiter? Ils sont tous bien. A part les quartiers flamands. J'aime pas. Comme Halle et tout. Comme Molenbeek dans les coins où il n'y a que les néerlandophones. Y a personne avec qui traîner. Tu parles le néerlandais? Non. Est-ce pour une question de langue que tu ne veux pas habiter là-bas? Non, c'est pas ça. Je vais rester tout seul là-bas. T'as l'impression que tu ne pourrais pas t'entendre avec eux? Non, c'est pas ça. J'ai pas envie, c'est tout.»

**ABDEL 3, 15 ANS, ANDERLECHT**

« Dans le quartier, je me sens à l'aise en général, pas rejeté. Sortir dans un autre quartier est plus difficile. J'ai peur de me faire agresser. Le Centre? Je me sens comme si c'était chez moi, pour faire les courses par exemple. »

**KARIM, 17 ANS, ANDERLECHT**

« Que penses-tu des quartiers que tu traverses? J'aime pas trop les autres quartiers, c'est trop calme. Je me sens bien ici. Je ne m'ennuie pas ici. Ici, il y a les copains, on peut jouer au foot, on parle. »

**KARIM, 17 ANS, ANDERLECHT**

« D'autres quartiers que tu connais? Bockstael? Pourquoi y vas-tu? Comme ça, mais je n'y reste pas longtemps. Et Etterbeek, Ixelles? Jamais. »

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

« Et toi quelle image tu veux donner de ton quartier? Si je voulais emménager ici, tu me dirais quoi? Que tu serais en sécurité. Avec nous, tu serais en sécurité. On va toujours te protéger. »

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

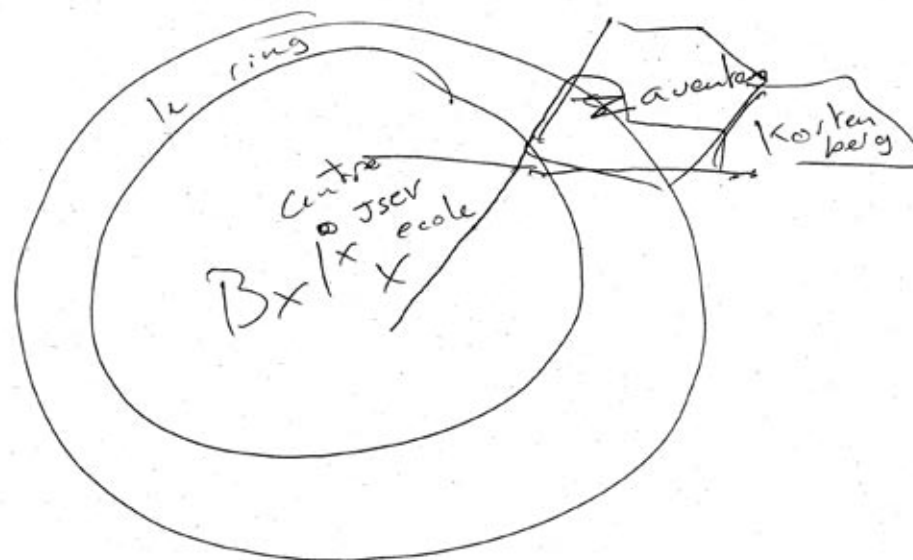
« La rue Neuve, c'est pas trop mon truc, y a trop de monde. »

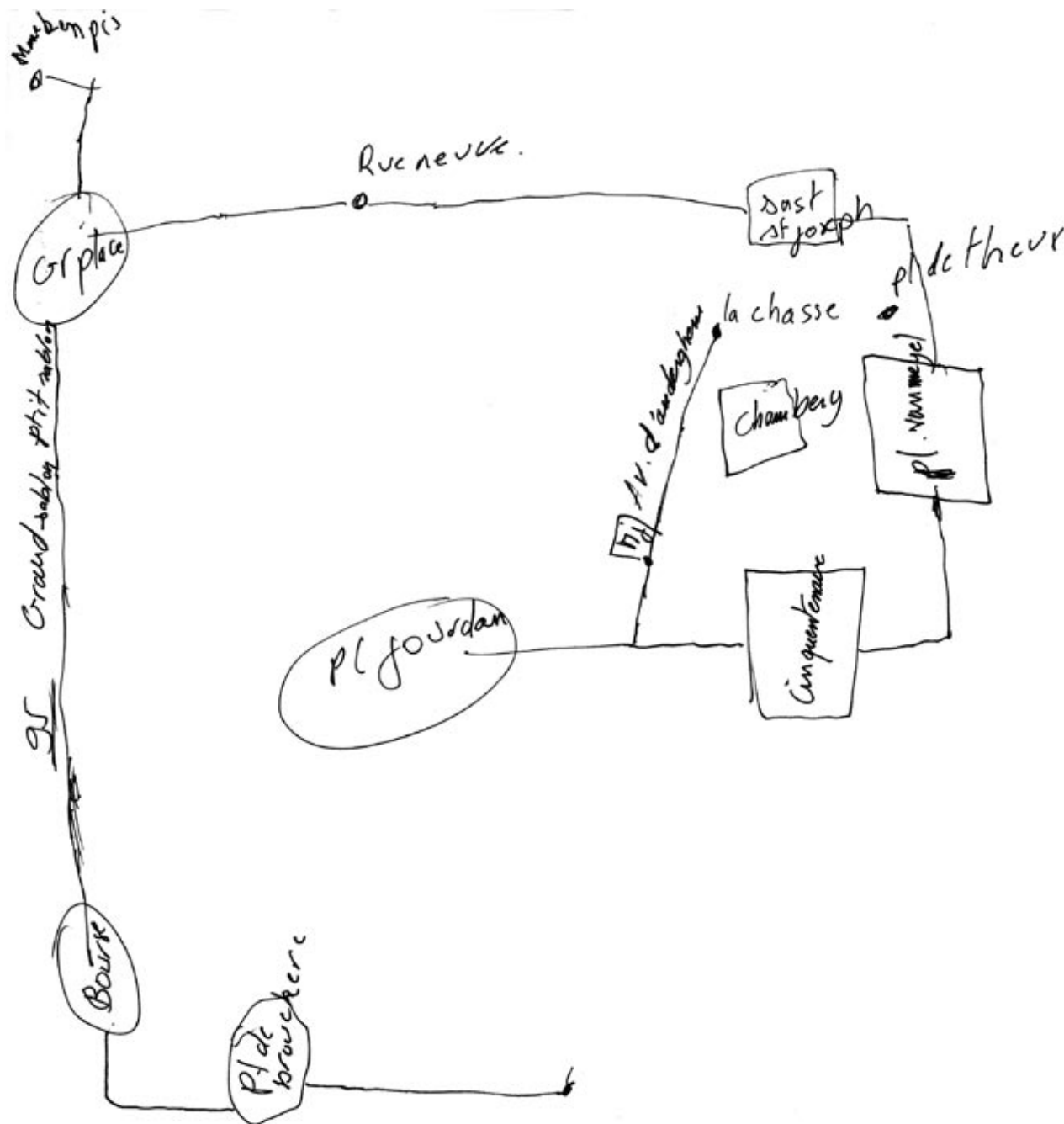
Andrea Rea décrit les jeunes Anderlechtois comme prisonniers de leur univers. « Les personnes de la chaussée de Gand ont pour ultime horizon la Bourse. C'est le renfermement de l'imaginaire et de la perception de l'espace. Une non-maîtrise spatiale et sociale. "Je ne suis pas à ma place". La logique de territoire est très forte. (...) Pour se mouvoir en réseau, il faut dématérialiser le territoire, avoir une logique de déplacement de "là à là" sans se soucier de l'entre-deux. Il faudrait des espaces intersticiels entre ces deux manières de vivre la ville. »

Il semblerait que ces verrous psychologiques n'existent pas (ou moins) pour les jeunes d'Etterbeek qui se frottent parfois aux jeunes d'Anderlecht (par leurs études, leurs amours, ou leurs amitiés). Ils ont un discours plus contrasté et contradictoire.

Leur place sociale est sans doute plus tendue. Ils se situent entre deux univers et doivent se construire avec cette position qui est moins confortable que celles des deux groupes. Cette instabilité peut les amener à radicaliser les positions pour trouver leur place.

deux trajets à vélo





FATIMA, ETTERBEEK

«Ça va, il y a des endroits que j'apprécie un peu plus mais il y en a d'autres où je n'arrive pas à passer dans une place parce que je ne m'y sens pas bien. Dans les quartiers chauds de Bruxelles, par exemple comme ceux à Molenbeek, à Forest, à Schaerbeek, à Saint-Gilles. C'est à cause de ce qu'on me raconte à l'école. On attend que tous les jours dans telle rue il se passe ça. Alors que chez moi, à Etterbeek, il ne se passe rien de tout ça. Alors j'évite.»

ANNE, 17 ANS, WOLUVE-SAINT-LAMBERT

«Quels quartiers tu ne connais pas? Et pourquoi? Si je les connais pas, je sais pas dire lesquels! Je connais moins bien des quartiers comme Matonge, mais c'est pas par refus d'y aller, j'aime beaucoup, c'est parce que ce que je fais, c'est dans mon quartier.»

**AUDE, 17 ANS, ETTERBEEK**

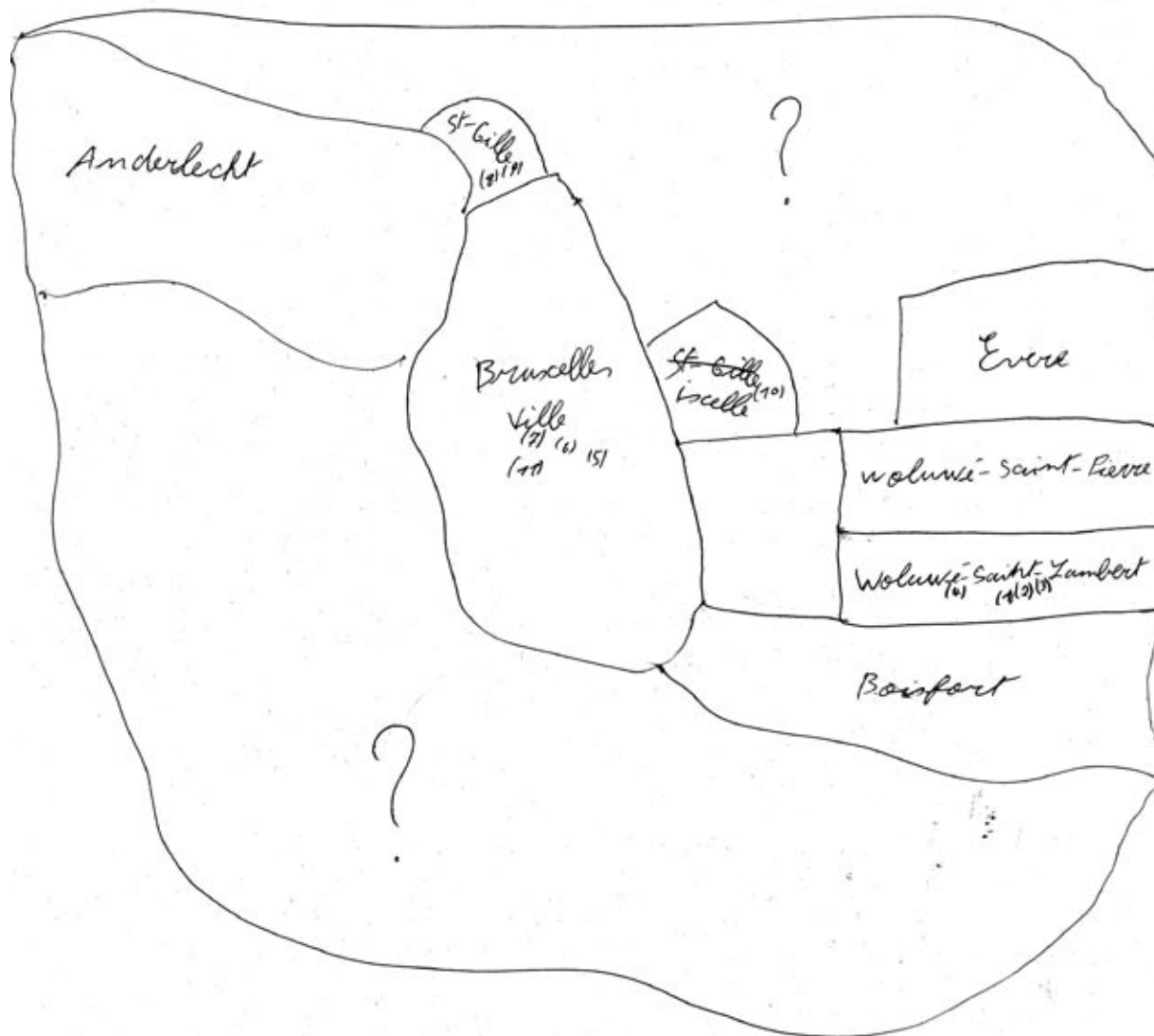
«Quels sont les quartiers que tu préfères? Mon quartier. Et ceux que tu n'aimes pas? Molenbeek et Anderlecht. Ce sont des quartiers, si tu mets les pieds dedans, tu es dans la merde. Pourquoi? Parce que les gens là-bas, j'ai l'impression qu'ils ne connaissent pas la civilisation. Des fois, c'est aussi comme ça chez moi, à Etterbeek mais bon, je me sens chez moi à Etterbeek, c'est la maison.»

**BERNARD, 16 ANS, ETTERBEEK**

«Quand on fait l'opération thermos, on se rend à un endroit qui s'appelle Les Oliviers, un restaurant. Eh bien là on voit toutes des maisons avec des fleurs. (...) Je ne me souviens pas de la commune, c'est à l'extérieur de la ville. C'est un endroit où j'aimerais bien habiter.»

**HASSAN, 17 ANS, ETTERBEEK**

«Je vais voir ma copine à Comte de Flandres et c'est sale partout! Y'a des canettes par terre. Des plastiques. On nettoie plus à Etterbeek que là-bas dans les rues. Moi je ne me dis pas spécialement d'Etterbeek ou d'ailleurs. Même si ce que j'aime bien dans ce quartier, c'est qu'on a tout sous la main. Mais moi je suis citoyen du monde.»



- |                     |                                     |
|---------------------|-------------------------------------|
| (1) Maison          | (7) place De Bronckère / rue Neuve. |
| (2) Shopping-woluwe | (8) FUSE                            |
| (3) Alma / IPL      | (9) E C A M (école supérieure)      |
| (4) JSCV            | (10) VLB / VUB                      |
| (5) park royal      | (11) grand place                    |
| (6) gare central    |                                     |

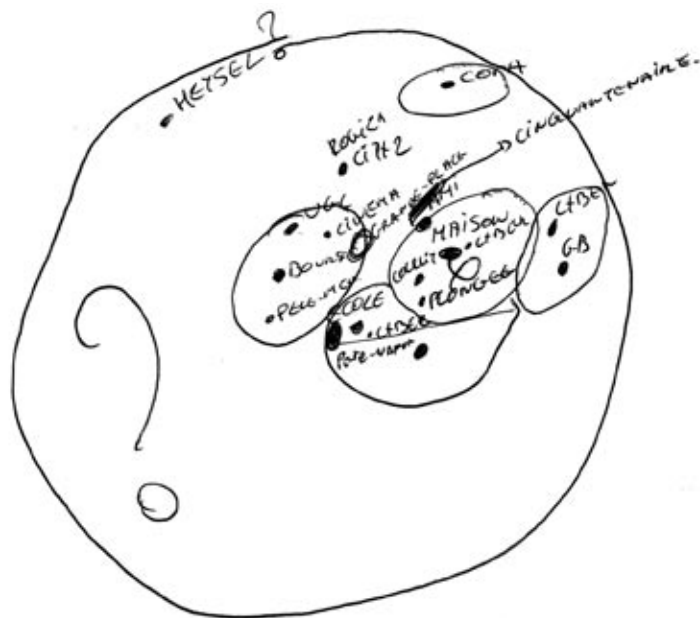
## 4.2. Rôle des parents-taxis

Le réseau des jeunes de Woluwe-Saint-Lambert comprend d'autant plus de «trous» entre les zones d'activités qu'ils peuvent bénéficier de **PARENTS-TAXIS** pour se déplacer. Cette dépendance laisse du coup peu de place à la rencontre de l'autre. Ils développent d'ailleurs des stratégies pour éviter ces rencontres : des activités locales ou centrées sur un axe et des parents-taxis pour les déplacements plus longs ou jugés «à risque».

## 4.3. No man's land pour lieux de rencontres

La superposition des parcours de jeunes laisse peu d'interstices pour que ces publics se croisent. Il y a l'avenue Louise, le centre de Bruxelles-Ville, les gares et la rue Neuve. Pour autant, les groupes ne se parlent pas (ils se subissent plutôt) et ne sont pas particulièrement à l'aise dans ces interstices de rencontre (Louise et rue Neuve) parce qu'ils ne sont pas entre eux. La présence d'autres groupes sociaux peut créer des tensions. Les activités sont différentes : les uns flânent quand d'autres consomment.

Les jeunes ne se fréquentent pas et ne fréquentent pas les mêmes lieux. Un malaise existe à aller chez l'autre. Soit «ce n'est pas ma place», soit la rumeur se charge de renforcer les caricatures des quartiers.



**PEDRO, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Je fais de la musique avec des potes. On fait un peu de tout : ska, punk, rock, métal. On va répéter chez un copain qui habite à Jette près de Simonis. Avant il habitait Woluwe après ils ont déménagé à Jette. Ça a l'air d'aller. Mon père me conduit car j'ai mon ampli et ma guitare. J'aime pas trop prendre le métro dans ce coin-là.»

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Les cours de photo, je vais à l'Académie Saint-Pierre, j'y vais à vélo, pour l'aller et le retour, mais parfois maman vient me chercher, alors on met les vélos dans le coffre, parce que parfois les cours finissent à 21h-22h. On rentre dans une période d'examen, alors elle vient me chercher. Parce que ça me prend moins de temps.»

**JEAN, 19 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Dès que je sors du circuit public, je me fais conduire par mon père.»

**ALI, MOINS DE 18 ANS, ETTERBEEK**

«Donc ton mode de déplacement généralement ? Métro, tram, bus et voiture de temps en temps. Mon père a une voiture mais je ne monte jamais dedans sauf quand on part en famille, ou pour ma mère, pour faire les courses. Puis je n'en ai pas vraiment besoin, la plupart du temps, je pars tout seul.»

## 4.4. Un savoir-être monolithique

Le sentiment d'insécurité est présent dans tous les groupes. Mais de manière différente. Chacun à sa manière se perçoit comme la cible d'autres, et ciblent à leur tour des «*coupables potentiels*». Les quartiers d'Anderlecht et de Molenbeek sont dangereux pour les jeunes de Woluwe et d'Etterbeek. Pour les jeunes Anderlechtois, identifier les quartiers dangereux est plus flou. Ils citent les quartiers «*flamands*» ou précisent simplement que «*sortir dans un autre quartier est plus difficile*». Ces jeunes développent une forme de «*trouille sociale*» vis-à-vis des quartiers huppés.

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«*Mes parents ont une voiture, mais c'est que pour les courses ou les voyages au Maroc. Sinon, elle reste devant la maison.*»

**JÉRÉMY, 17 ANS, ETTERBEEK**

«*Est-ce que tu te sens accepté dans tous les quartiers de Bruxelles? Où est-ce que tu es à l'aise ou est-ce que tu es mal à l'aise?*»

Je me sens très bien ici, il n'y a pas trop de délinquance. Par contre Saint-Josse, Schaerbeek et... je ne sais pas je ne connais pas trop, mais je sais que ce n'est pas bien fréquenté. Il y a plus d'agressions donc je me sentirai moins à l'aise parce qu'ici je connais très bien.

Et te sens-tu accepté? Tu te sens chez toi? Oui, dans tout Bruxelles, je suis Bruxellois, pas seulement Etterbeekois puisque je vais à Ixelles et Auderghem. Si j'étais Etterbeekois, je ne sortais pas d'ici.»

Cette difficulté à vivre d'autres espaces que le leur peut s'expliquer par un déficit de capital social et culturel (bien plus qu'économique). «*Tous les espaces d'une société sont hiérarchisés; ils sont le reflet des distances sociales et des inégalités entre les groupes sociaux qui composent la ville. Ces rapports de pouvoir et de domination entre les groupes se matérialisent dans l'espace urbain. Ainsi, tous les espaces ne se valent pas: certains sont mieux équipés que d'autres, offrent un cadre de vie plus agréable, possèdent une image positive voire prestigieuse ou, au contraire, sont stigmatisants, repoussants, délabrés, pollués, etc. L'espace urbain fréquenté, approprié, joue ce faisant une fonction de distinction sociale. Fréquenter certains espaces plutôt que d'autres équivaut à marquer la distance, la différence entre son propre groupe social et les autres.*»<sup>[14]</sup>

Confirmant à l'excès cette analyse, un jeune d'Anderlecht se dit «*intimidé par l'avenue Louise*» tandis qu'un autre y devient «*rouge*» et transpire.

Le sociologue Ahmed Medhoune évoque chez ces jeunes un manque de code pour évoluer dans d'autres sphères que la leur. Pour lui, le jeune d'origine maghrébine n'a pas de formation en savoir-être dispensé par son entourage. «*Et c'est le savoir-être qui discrimine le plus fortement. A niveau de compétences égal, le recruteur cherchera la connivence culturelle. Au moment d'un entretien, cela peut se jouer au physique, à l'apparence. Il faut montrer qu'on a acquis les codes, les normes, les attitudes les plus favorisés: l'humour, comment marcher, regarder, s'habiller, l'absence de véhémence... Pour ces jeunes ethniquement et socialement entre eux, ils n'ont aucune possibilité à l'école et en dehors de l'école de pouvoir acquérir ces savoir-être. Ce sont des ghettos culturels sans les codes qui facilitent l'intégration.*»<sup>[15]</sup>

Des ghettos que revendiquent et en même temps rejettent ces jeunes. Ils sont chez eux, ils se sentent libres. Mais dès qu'ils auront une famille, ils s'enfuiront. Quel est donc ce quartier où l'on grandirait heureux mais dont on ne veut pas pour son propre enfant? Refusant la logique de pôles communautaires, Eric Maurin parle éventuellement d'un «*communautarisme d'attente, de réaction à la ségrégation, et non une construction de type sécessionniste. Outre que cette hypothèse tend à reporter la charge de la ségrégation sur ses victimes, à*

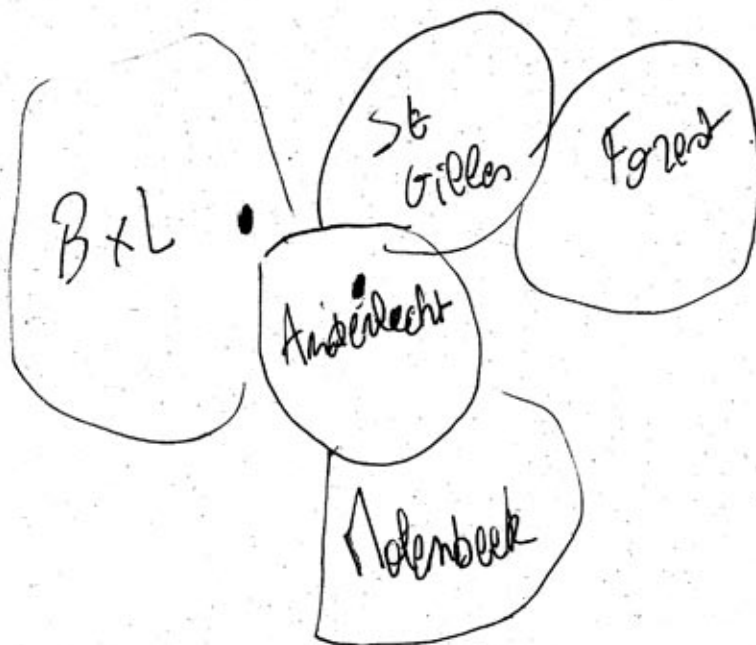
[14] Julie Cailliez, op cit.

[15] Olivier Bailly, «*Belges au Maroc, Marocains en Belgique*», Monde Diplomatique, février 2006.

substituer aux mécanismes de la relégation un soupçon de séparatisme inavoué, elle rend tout simplement mal compte de la réalité».

L'appropriation de l'espace public par les jeunes d'Etterbeek est plus ouverte. Ce constat semble logique. Certains d'entre eux ont connu cinq ou six lieux d'existence différents. Moins fixés sur une rue, ils développent une aptitude à apprivoiser ces zones de vie, et ont plusieurs référents qui leur permettent d'évoluer plus sagement dans la ville.

Les jeunes Anderlechtois sont pris entre deux contradictions : s'émanciper socialement et défendre son identité liée au quartier. Ils ont une perception déformée d'eux-mêmes. Ils se voient bien dans leur quartier et disent ne pas s'intéresser aux autres. Ils entretiennent une indifférence des autres quartiers qui témoigne surtout d'un déni de leur impossibilité à bouger. Ce paradoxe peut frustrer et les amener à devoir gérer des situations difficiles lorsqu'ils sont «à l'extérieur». Ils dégagent une image de jeunes qui assurent (voire qui effraient) et sont déstabilisés, voire intimidés par ce qui les entoure. A l'inverse, ils affichent une assurance dans leur quartier et y revendiquent des droits particuliers. «Il y a une forme de privatisation de l'espace public, constate Andrea Rea, un espace de plus en plus puissant au niveau de l'identification (au point où des jeunes issus de l'immigration parlent de leur bled d'ici et de leur bled de là-bas). C'est la question du contrôle, de l'exclusivité. Les lieux deviennent très ethniques.»



**AKIMA, 16 ANS, ETTERBEEK**

«Je ne me sens pas chez moi si je vais à la Porte de Namur, parce qu'on va me dévisager parce que je suis blanche (claire). Un Belge peut pas habiter à Matonge, c'est du jamais vu. J'apprécie les quartiers plus sécurisés comme Uccle, mais on est en sécurité dans aucun quartier à Bruxelles, même Uccle.»

**ANNE, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Tu te promènes parfois à Matonge ?

Oui, ça nous arrive beaucoup avec mon copain. Je trouve ça chouette d'aller là-bas, même si on dit que c'est dangereux, mais j'aime beaucoup l'Afrique. Je sais très bien que c'est pas un bon exemple d'insertion vu qu'ils sont un peu regroupés là tous ensemble. Mais c'est un chouette quartier.»

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Une fois que je suis au quartier, je me sens bien, mais une fois que je sors de là, même pour aller à Saint-Guidon, je me sens mal

Comment ça tu te sens mal ? Tu as peur ?

Non. Si je suis au quartier, je me dis que je peux faire ce que je veux, mais si je suis dans un autre quartier, je fais un truc je suis mort. Je peux pas savoir comment faire.»

**ABDEL**



cinema  
2000  
LAEKEN

SKARBEEK

Molen

CINEMA  
Valk  
2000

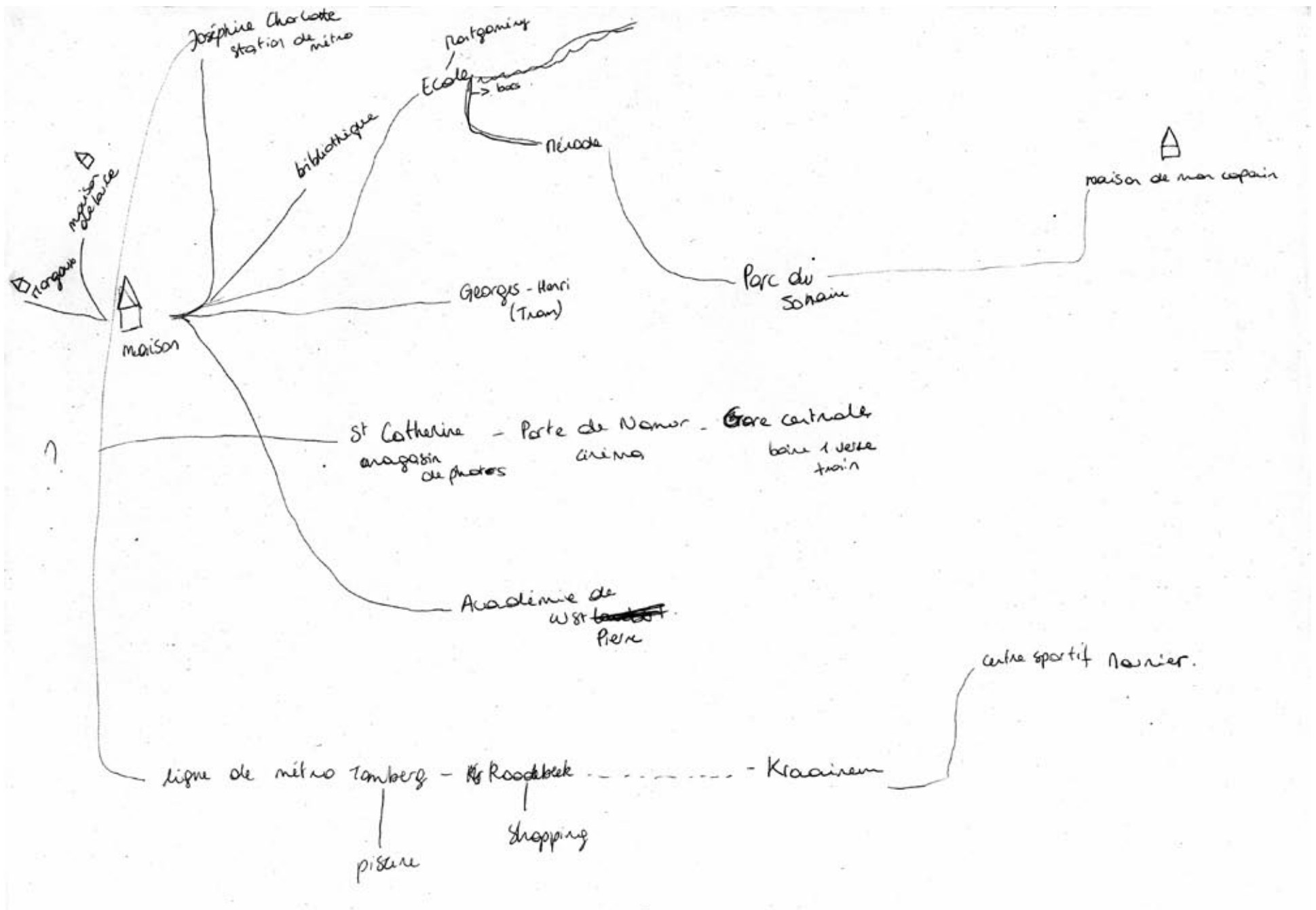
ST-GILLE

M TOREZ

AANDER

GARE  
MID

FORETS



## 5. Pistes ouvertes

Selon Andrea Rea, «une des clés pour enrayer ces replis territoriaux est la rencontre. Elle permet la déconstruction de l’imaginaire, alors que l’imaginaire charge de surplus symbolique l’insécurité. La rencontre démystifie (les rumeurs sont des murs très hauts), on rencontre le produit de notre construction stéréotypée. Tout en faisant attention de ne pas tomber dans le piège “vous êtes des cons enfermés mais on est là pour vous sauver (et donc vous ouvrir aux autres)”, il faut créer des croisements, des espaces de rencontres.

Le premier lieu en question devrait être l’école, lieu d’apprentissage. La ville offre une proximité physique importante mais une distance sociale de plus en plus grande. La mixité sociale ne signifie pas le rapprochement physique des personnes.

Au niveau de l’aménagement du territoire ou de l’urbanisme, les lieux doivent pouvoir être appropriés par plusieurs types de groupes sociaux. Les zones ne doivent pas être figées dans une identité (une fonction pour un public spécifique). Il faut ouvrir des espaces, désorganiser les lieux, cela créerait des zones de tension certes, mais le dialogue émerge aussi de la tension. Il n’y a pas suffisamment d’espaces communs.»

Le chercheur bruxellois est particulièrement prudent, voire sceptique, sur les politiques de mixité sociale : elle engendre de la proximité physique, mais ne suscite pas la rencontre. Sans dynamique de quartier, cette mixité est vouée à l’échec. Le sociologue Bourdieu bat en brèche le mirage d’une entente de fait entre personnes proches, mettant en doute «la croyance que le rapprochement spatial d’agents très éloignés dans l’espace social peut, par soi, avoir un effet de rapprochement social : en fait, rien n’est plus intolérable que la proximité physique (vécue comme promiscuité) des gens socialement éloignés».

Eric Maurin affine le constat : «c’est en atteignant les individus que l’on transformera le territoire — et non l’inverse». Toujours selon ce sociologue français, «si on veut lutter efficacement contre la ségrégation territoriale, il est aujourd’hui nécessaire de se déprendre de l’évidence du territoire comme catégorie d’action. La principale limite des politiques ciblées sur des territoires particuliers ne tient pas au principe du ciblage, mais au fait même d’avoir des territoires pour cibles. Cela ne condamne en rien l’idée qu’il faille “donner plus à ceux qui ont moins” mais oblige à la déplacer. La déplacer à quel niveau ? La réponse la plus simple reste la plus prometteuse : au niveau des individus.»<sup>[16]</sup>

Le concept de mixité sociale devrait ainsi être compris non pas comme un projet d’aménagements urbains mais un projet de société, où le travail se pose plus au niveau des individus que des briques. Des espaces de mixités permettraient d’élargir les lieux possibles de mobilité de chacun. Si la proximité physique est

**ANDY, 16 ANS, ETTERBEEK**

«— Que mettrais-tu en place pour changer les choses ? Plus de police (dans le sens davantage)»

**LEÏLA, 19 ANS, ETTERBEEK**

«Il y a beaucoup de nationalités ? Oui et je trouve dommage qu’on ne se rencontre pas. Comment faudrait-il faire ? Des fêtes. Il y en a mais une fois par an, ce n’est pas assez. Pourquoi est-ce important de se rencontrer ? Pour mieux se connaître, pour éviter des préjugés, pour découvrir des autres cultures. Plus on se connaît, plus on a d’ouverture vers l’autre.»

**LEÏLA, 19 ANS, ETTERBEEK**

«Si je pouvais changer dans Bruxelles ? Je mettrais plus de maisons de jeunes, plus d’Asbl comme Samarcande, des lieux de rencontre, des petites animations, des fêtes pour que les gens se rencontrent.»

[16] Pour appuyer ses propos, l’auteur évoque le Perry School Project aux USA (années 60) et d’autres expériences plus massives qui ont suivi. Le projet rassemblait 130 enfants de 4-5 ans répartis en deux groupes. L’un suivi pendant deux ans, l’autre pas. Les résultats montrent (en gros) la délinquance d’un côté, la réussite de l’autre. Les moyens investis étaient considérables mais les bénéfices sociaux sont près de huit fois plus importants (ne serait-ce qu’en termes d’allocations sociales économisées et d’incarcérations évitées).

à encourager, elle ne se suffit pas à elle-même, elle n'est pas un projet en soi. Elle peut déboucher sur un contact, mais des éléments doivent l'encourager (fêtes, comité de quartier, projets communs, ouverture personnelle, etc.). Dans le cas inverse, la proximité peut à l'inverse devenir source de tensions.

**RACHID, 17 ANS, ETTERBEEK**

«Et moi aussi des gens diraient que je suis un arabe? C'est comme ça. Depuis tout petit, même mon père m'a dit que je n'épouserais pas une «pure» marocaine. Ma copine, elle est Sénégal-marocaine, née en Belgique.»

**PEDRO, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«C'est vrai que la criminalité, pour moi en fait, c'est quand je sors et que je vois les Arabes.»

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Décris-moi une journée de semaine? Je vais à l'école, je reviens. A 8h, je pars et je finis à 16h. Je rentre direct, je mange et je ressorts et ils sont dehors. Je sors, je les vois et voilà. Ça t'arrive de sortir de Bruxelles? C'est rare. On reste à Anderlecht c'est comme ça pour tous ceux du quartier. On reste toujours ici.»

**KARIM, 17 ANS, ANDERLECHT**

«La Grand-Place, le haut de la ville, la Porte de Namur? Place Stéphanie? Je connais mais je ne reste pas là-bas.»

**Pour les services Samarcande et SOS Jeunes – Quartier Libre**, ce travail illustre une réelle fragmentation de notre jeunesse. Il n'y a pas «une» jeunesse mais «des» groupes de jeunes enfermés les uns les autres dans des stéréotypes et préjugés. La suite logique de la mise en évidence de telles barrières psychologiques est de mettre en place des actions pour les faire tomber. En tant que travailleurs sociaux, porteurs d'une responsabilité éducative auprès de la jeunesse, l'idée de briser ce cloisonnement devrait constituer une priorité.

Concrètement, il s'agit moins de faire en sorte d'obtenir la même chose dans tous les quartiers (des bibliothèques, des salles de concerts, des maisons de jeunes,...) que d'accompagner notre jeunesse, quelle qu'elle soit, à sortir pour découvrir autre chose, à quitter physiquement les lieux habituellement fréquentés pour vivre d'autres activités, à rencontrer l'autre. L'ensemble du secteur doit donc relever le défi d'oser proposer une diversité (proposer un autre cinéma, un autre théâtre aux jeunes,...) et permettre à leur public d'être bousculé par la rencontre de l'autre.

Cette rencontre doit être garantie par différents éléments et être réalisée parallèlement par les travailleurs de terrain et les responsables politiques.

Premièrement, la nature même des activités proposées aux jeunes par les équipes éducatives doit être à nouveau réfléchi pour garantir une mixité du public. Le fait de ne donner aux jeunes habitués que ce qu'ils demandent (dans tel quartier ou tel type d'association, du hip hop et du rap, dans une autre, des jeux de rôles ou des ateliers de dessin) empêche la découverte d'autres réalités (notamment artistiques mais aussi sportives, des réalités qui peuvent amener des réalités sociales différentes). Sans le vouloir, cette politique occupationnelle accentue le cloisonnement. Elle renforce les inégalités en catégorisant les accès en fonction des activités. Pour empêcher une telle dynamique, le concept de la cohésion sociale pourrait sur certains points donner la voie. En effet, les objectifs préconisés «...doivent (...) viser la citoyenneté et le mieux vivre ensemble dans la diversité socio-culturelle et l'interculturalité. (...) vouloir de la cohésion sociale, c'est vouloir créer du lien entre les individus et groupes d'individus. (...) Créer du lien, c'est mener un véritable travail pédagogique d'éducation et de sensibilisation auprès de tous les citoyens, et plus particulièrement auprès des enfants et des jeunes...»<sup>[17]</sup> «Les associations sont ainsi encouragées à s'ouvrir et à élargir leurs publics respectifs afin de stimuler la rencontre de l'autre (...).»<sup>[18]</sup>

[17] [http://www.cocof.irisnet.be/site/fr/affsoc/cohesion/index\\_htm](http://www.cocof.irisnet.be/site/fr/affsoc/cohesion/index_htm)

[18] [http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007\\_1.pdf](http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007_1.pdf). Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

En tant que travailleurs sociaux œuvrant avec les jeunes, nous ne pouvons rester insensibles à ce concept. Nous devons encourager son application dans nos pratiques car celui-ci confirme la volonté d'une nouvelle manière d'agir sur le terrain : celle de trouver le dénominateur commun à tous les jeunes pour les réunir et garantir ainsi une mixité dans les activités. Il faut donc se poser la question de savoir autour de quoi des jeunes de différentes cultures et de différents niveaux socio-économiques peuvent se retrouver pour faire quelque chose ensemble et profiter de cette occasion pour apprendre à se connaître.

Deuxièmement, toujours dans notre travail d'éducation, il est essentiel d'aider les jeunes à acquérir des connaissances qui leur permettront d'augmenter leur autonomie, et plus particulièrement, de réaliser une mobilité indépendante. Cependant, la responsabilité de la « *rencontre* » n'incombe pas uniquement aux travailleurs sociaux mais également aux jeunes eux-mêmes. Cette idée de double responsabilité (éducateurs/jeunes) rejoint le concept de la cohésion sociale selon laquelle « *les actions doivent déboucher sur de meilleures possibilités de participation, de responsabilisation du public bénéficiaire, et sur un accroissement de ses capacités d'autonomie et de socialisation* »<sup>[19]</sup>. « *Associations et coordinateurs locaux soulignent l'importance de faire prendre conscience aux bénéficiaires qu'ils disposent de compétences à mobiliser et de les amener à devenir acteurs et non de simples usagers.* »<sup>[20]</sup>

Le décret « *éducation permanente* » dont bénéficient certaines associations de jeunesse va également dans le même sens. Il a « *pour objet le développement de l'action associative (...) visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics...* »<sup>[21]</sup>

Concrètement, Samarcande a mis en place un jeu de découverte de Bruxelles, « *Bruxelles X* » dont l'objectif est de faire connaître aux jeunes des lieux qu'ils ne connaissent pas ou peu. Ces lieux doivent être définis en fonction des groupes de jeunes participants (bibliothèques, associations, lieux de divertissements,...). Nous espérons par ce jeu favoriser ce « *premier pas accompagné* » dans des lieux susceptibles de les intéresser vers un « *premier pas autonome* » (voir le chapitre « *Et action ! "Bruxelles X"* »).

Troisièmement, quand on pense mobilité, il est logique de réfléchir à l'immobilité ou à ce qui la crée, la favorise, l'alimente. Ainsi, les effets de certaines politiques mises en place vers des publics précis, des quartiers particuliers dits « *fragiles* » cloisonnent sciemment ou non les populations visées. Pour exemple, le traitement politique des émeutes de 1991 au sein des quartiers populaires. Il consista en la mise en place des contrats de sécurité et de prévention, l'engagement de médiateurs sociaux et le développement des contrats de quartier. Ces nouvelles politiques « *sont organisées et mises en œuvre au niveau communal. (...) il*

---

[19] [http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007\\_1.pdf](http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007_1.pdf). Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

[20] idem.

[21] [http://www2.cfwb.be/actualite/atelecharger/Document\\_de\\_synthese.doc](http://www2.cfwb.be/actualite/atelecharger/Document_de_synthese.doc).

**KADER, 16 ANS, ANDERLECHT**

« Quand tu sors de chez toi, c'est quoi tes principales activités? Je vais ici à Clémenceau, au terrain, au Parc, faire du foot, c'est tout. Ou sinon je vais en ville, à la rue Neuve, on fait des tours, on regarde les habits, on voit ce qu'il y a. On va partout, on roule à vélo. On est toujours à vélo. »

**ABDEL 1, 19 ANS, ANDERLECHT**

« J'ai peur nulle part à Bruxelles. Par contre, s'il s'agit de ma petite sœur, je ne voudrais pas qu'elle aille seule rue Neuve. Tous les garçons et les filles se draguent. »

**ERIC, 20 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« Quelles sont tes activités en dehors de fréquenter cette association ?

Pour l'instant, c'est beaucoup les cours. Je sors assez souvent en soirées pour étudiants. Sinon je vois des amis. Et une semaine sur deux, je suis animateur l'ouveteau. »

s'agit d'intervenir sur des espaces territoriaux qui cumulent des signes de fragilité et de dégradation ». [22] Aujourd'hui encore, la logique de financement « par commune fragilisée » est toujours d'actualité. Elle est notamment l'un des fondements de la politique de cohésion sociale. La majeure partie des projets financés par la cohésion sociale rentre dans une dynamique de sélection par quartier. « Ces quartiers ont été recensés dans treize communes sélectionnées sur base des difficultés sociales rencontrées par leur population et des espaces prioritaires tels que définis par le Plan Régional de Développement (EDRLR). Il s'agit des communes d'Anderlecht, d'Auderghem, de Bruxelles-Ville, d'Etterbeek, d'Evere, de Forest, d'Ixelles, de Jette, de Koekelberg, de Molenbeek-Saint-Jean, de Saint-Gilles, de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek. A cet effet, chaque commune se voit allouer une dotation en fonction des indices de fragilités socio-économiques. » [23] Ce mode de financement est aujourd'hui remis en question par les associations bénéficiant de ces aides. Une partie du rapport d'évaluation du CRACS (centre Régional d'Appui en Cohésion Sociale) de mai 2007 met en avant la réflexion d'acteurs communaux et régionaux sur un éventuel cloisonnement territorial, conséquence d'un travail de proximité. « ... beaucoup d'acteurs considèrent qu'il est important de décroiser les individus du cadre local dans lequel ils sont souvent confinés. (...) les actions devraient aller dans le sens du désenclavement des quartiers souvent refermés sur eux-mêmes. Il est donc nécessaire de mener des actions visant à « extraire » les habitants de leur quartier. » [24] Ce questionnement fait écho à notre réflexion sur la mobilité des jeunes bruxellois et plus précisément sur la question d'identifier ce qui crée l'immobilité des jeunes. En effet, une partie des individus ne sont donc pas touchés par les actions de cohésion sociale et notamment l'une des communes étudiées dans ce travail, Woluwe, et les jeunes qui y vivent. Or, l'enfermement psychologique d'immobilité dans lequel les jeunes se trouvent concerne tous les jeunes. Nous préconisons donc notamment une remise en cause du concept de cohésion sociale et de son financement : il devrait logiquement considérer l'ensemble des acteurs de la société. Comment réaliser la rencontre entre des jeunes des communes sans indices de fragilités socio-économiques avec des jeunes des communes avec un certain indice de fragilités socio-économiques [25] ? La cohésion sociale risque de rester plutôt une cohésion ghetto qui ne traverse jamais les quartiers. Cette réflexion rejoint les acteurs qui se sont exprimés dans le rapport d'évaluation du CRACS : « cette demande d'ouverture et d'adaptation est rarement adressée à la « culture dominante ». Or, les associations estiment le plus souvent que l'effort est à faire des deux côtés, dans un objectif de dialogue... » [26]

---

[22] [http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007\\_1.pdf](http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007_1.pdf). Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

[23] idem

[24] [http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007\\_1.pdf](http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007_1.pdf). Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

[25] Les indices sont « la densité de population, le pourcentage d'étrangers inscrits au registre d'attente ou au registre des étrangers, le pourcentage de personnes bénéficiant du revenu d'intégration et de l'aide financière équivalente à ce revenu, l'impôt des personnes physiques, la faible commodité des logements, la vétusté des logements, la faiblesse d'accès à Internet, l'absence de véhicules automobiles, la fragilité socio sanitaire, la part de subside régionale dans les contrats de sécurité et de prévention, la part dans la dotation générale aux communes. » in Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

[26] [http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007\\_1.pdf](http://www.cbai.be/associatif/rapport2007/rapport2007_1.pdf). Rapport d'évaluation du CRACS dans le cadre du décret du 13 mai 2004.

Quatrièmement, nous demandons la garantie d'une cohérence globale dans toutes les politiques communales mises en place. Dans notre pratique d'A.M.O.<sup>[27]</sup>, nous avons l'occasion de rencontrer et de discuter régulièrement avec des responsables communaux. Nous nous étonnons parfois de la vision qui anime leurs décisions sur «leur jeunesse». Par exemple, quand on entend un décideur communal dire «le problème pour le moment c'est que les jeunes» d'un quartier A «descendent sur» une place dans un quartier B, certaines inquiétudes se posent d'emblée: ces jeunes en question ne peuvent-ils pas bouger de «leur quartier»? Et a fortiori est-il juste de penser que la commune mènerait des actions pour éviter que ces jeunes ne bougent? Les communes bénéficiant des subventions de la cohésion sociale ont conclu avec le Collège de la Commission communautaire française «un contrat communal de cohésion sociale, d'une durée maximale de cinq ans...». La commune est «signataire du contrat communal de cohésion sociale et s'engage, par ce biais, à mettre en œuvre, sur le territoire communal, la politique de cohésion sociale telle que formulée dans le contrat»<sup>[28]</sup>. On peut donc s'attendre à ce qu'elle mette tout en œuvre pour respecter le contrat et ce, à tous les niveaux de pouvoir de la commune. Ici, pourtant, les propos de ce décideur proche du bourgmestre mettent à mal une certaine vision de la mixité sociale. La cohésion sociale devrait pourtant pour être garantie transparaître dans tous les échevinats des communes qu'elle que soit leur couleur politique. Sinon, la cohésion sociale est vouée à l'échec, c'est le serpent qui se mord la queue. D'ailleurs, «le concept de Cohésion sociale, dans la formulation qu'en donne le décret, est caractérisé, notamment, par sa transversalité. Il ne se réduit pas à une dimension spécifique de l'action publique. Il est susceptible d'embrasser plusieurs types de politiques (sociales, logement, santé, rénovation urbaine, lutte contre les discriminations)»<sup>[29]</sup>.

En conclusion, pour nos services d'aide aux jeunes en milieu ouvert, la question de la mobilité des jeunes bruxellois ici présentée et l'enfermement psychologique qu'elle illustre doit constituer une priorité. Nous ne pouvons pas rester insensibles à ce cloisonnement que subissent les jeunes. Investir la jeunesse, c'est l'accompagner et l'aider à augmenter ses capacités d'émancipation, et l'encourager à user de son droit le plus fondamental: celui de citoyen de la cité. Il faut agir à deux niveaux. Tout d'abord, le nôtre, celui pour lequel nous disposons de la plus grande marge de manœuvre: le travail avec les jeunes et les activités que nous leur proposons. Ensuite, le politique sur lequel, certes, nous avons moins de possibilité d'agir mais dans lequel il est urgent d'investir les structures démocratiques prévues pour faire remonter nos avis aux politiques et faire ainsi monter la pression.

**Inter-Environnement Bruxelles** trouve son origine historique dans la volonté des comités de quartier qui la composent de dépasser les intérêts locaux et d'avoir une vision des enjeux au niveau de la région bruxelloise toute entière. La mise en commun des énergies de comités aux compositions sociales très différentes s'inscrivait dans une démarche très en vogue dans les milieux intellectuels de l'époque, inspirée par

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«Ça fait combien de temps que t'es en électricité alors? Deux ans. Je suis en dernière mais c'est pas ça que je veux faire, je veux aller en supérieur. Je veux être professeur de français. Je vais rester là pour terminer mon diplôme.»

**PEDRO, 17 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

«Je vais aussi à des concerts. On va surtout dans une petite salle à Yser, le Magasin 4. C'est underground, c'est typique punk des années 70. C'est pas cher et il y a beaucoup de groupes qui passent en une soirée. Ce sont des groupes pas très connus. A ce moment-là, je vais dormir chez un ami, celui de Simonis. Comment rentrez-vous de là, il n'y a plus de transports en commun? A pied? Parfois à pied ou son père vient nous chercher.»

[27] Service d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert.

[28] <http://www.cbai.be/associatif/quifaitquoi.html>

[29] <http://www.cbai.be/associatif/lexique.html>

l'analyse marxiste de la société et offrait un espace de rencontre interclasse où l'on pouvait dépasser les préoccupations NIMBY<sup>[30]</sup>.

Il est frappant de constater comment les jeunes de Woluwe et d'Anderlecht sont chacun dans leur genre recroquevillés sur leur quartier, avec un certain degré de satisfaction. Ces jeunes ne sont pas forcément demandeurs d'une plus grande maîtrise de l'espace urbain de la région. Les jeunes de Woluwé se déplacent plus, mais principalement le long des grands axes structurants de transports publics et pour des raisons liées à un taux d'activités extrascolaire plus important.

Le statut intermédiaire d'Etterbeek, où les jeunes semblent témoigner d'une ouverture spatiale plus importante, est intéressant car cette commune, de par sa situation et sa relative mixité sociale et culturelle est aussi une commune où le sentiment d'insécurité, voir d'insatisfaction des jeunes semble le plus grand. Que peut naître des frictions entre des agents très éloignés dans l'espace social, pour reprendre les mots de Bourdieu? Le postulat que semble faire le travail qui précède a-t-il réellement un sens? Faut-il enrayer les replis territoriaux, comme le propose Andrea Rea? Nous le pensons.

**AHMED, 17 ANS, ANDERLECHT**

«*Est ce qu'il y a un autre quartier que tu veux connaître?*

**Non. Ça fait ni chaud ni froid que je connais un autre quartier.**

**De temps en temps je me balade dans des quartiers que je ne connais pas mais c'est plus si je passe par là. Si je dois faire des courses par là... c'est tout.»**

**ABDEL 2, 17 ANS, ANDERLECHT**

«*Quand on est à Clémenceau, t'es à l'aise.*

**C'est comme un ghetto en fait.**

*T'as l'impression de vivre dans un ghetto?*

**Oui. Je te jure. Quand on me dit «tu vas où?», je dis**

**«Je vais au ghetto».**

*Comme dans les films et tout?*

**Oui, pour moi oui, c'est comme un ghetto, c'est refermé et tout!**

*Pourquoi tu dis que c'est refermé?*

**Je sais pas on est tous isolés, tu vois comment?**

*Isolés de quoi?*

**Je sais pas.. des autres! Il y a pas d'activités, y a rien, pas d'éducateurs de rue, c'est la misère quoi!»**

Pourquoi faut-il décloisonner? La rencontre permet de décoloniser l'imaginaire<sup>[31]</sup> et de créer à partir de l'altérité une dynamique qui offre à chacun l'opportunité de couper quelques-uns des fils qui font de nous à différents égards des marionnettes d'un système que l'on n'a pas forcément choisi. La rencontre permet également de mieux comprendre les choses: de voir les effets et de comprendre les causes<sup>[32]</sup>, une logique qui s'applique à l'urbanisme comme à toute chose publique. La rencontre permet donc à chacun de se politiser en toute connaissance de cause, et par là de prendre sa place dans le débat qui fait la ville. Voilà donc pour la justification de l'idéal de mixité dans les quartiers.

Pour une fédération comme IEB, les réflexions qui précèdent amènent plusieurs questions.

Une première se place au niveau du comité lui-même: il s'agit d'interroger la notion de comité qui non seulement se soucie de la qualité de vie dans le quartier, mais surtout devrait apporter une attention toute particulière aux gens qui le composent. Localement, il s'agit donc de trouver les portes de sortie d'une logique de territoire pour arriver à une logique de personnes. Une logique qui pourrait conduire également à une mixité plus forte des habitants composant les comités, ce qui n'est pas toujours le cas pour l'instant.

Une seconde est plus globale et représente peut-être le grand défi d'une fédération de comités quartier. Car si son essence même est de relier ses membres et d'arriver à dépasser des préoccupations locales au profit d'une réflexion plus globale, encore faut-il le faire sur une base qui soit la plus représentative possible. Et là se pose le problème des outils utilisés pour assurer le lien. Libérer la parole, favoriser l'expression

---

[30] «*Not In My BackYard*».

[31] Serge Latouche: «*Décoloniser l'imaginaire*», Editions Parangon.

[32] René Schoonbrodt: «*Voir et dire la ville*», AAM Editions, p.28.

de groupes d'habitants qui n'en ont pas l'habitude ou qui ne rentrent pas dans la doxa dominante. Là se pose donc l'élargissement de la fédération à des groupes plus «*émergeants*» ou moins «*accessibles*» expérimentant d'autres formes d'expression que la parole dans une assemblée, l'écrit dans une revue ou un site internet. La vidéo, l'art, la culture «*vivante*» sont des formes d'expression qui permettent aussi de faire lien entre groupes éventuellement assez éloignés socialement. Là se pose également le défi d'intéresser les jeunes générations à la transformation de la ville. Car si les jeunes Bruxellois sont les citoyens adultes de demain, il ne faut certainement pas attendre l'âge adulte pour les amener à s'émanciper, voire se politiser pour devenir maîtres de leur destin dans la ville. Une piste pour élargir leurs horizons tout en leur proposant une action locale pourrait être de les intéresser à la bonne vieille dynamique (certes imparfaite) de la commission de concertation. L'une des façons de sensibiliser les citoyens est de présenter dans les écoles des projets soumis à l'enquête publique sur des projets d'urbanisme. On découvre ainsi que les jeunes sont concernés par ce que devient leur quartier et ils servent de relais pour le répercuter auprès de leurs parents. La commission de concertation devient alors non seulement un outil de dialogue entre communautés mais également intergénérationnel. Elle est aussi une opportunité pour les jeunes de se frotter au monde politique, celui qui décide la ville dans laquelle ils vivent.

Un troisième défi est celui d'interroger les pratiques actuelles en terme de «*revitalisation*» des quartiers. Il est clair que sans remettre en cause leur intérêt, il est important d'analyser les pratiques courantes et leurs éventuels effets pervers. Celles-ci peuvent par exemple encourager une certaine forme de repli (dans le cas des programmes de cohésion sociale) ou au contraire une ouverture telle que la composition sociologique du quartier s'en trouve complètement modifiée (contrats de quartier), excluant par là la population d'origine.

Il faut également interroger la mise en œuvre de la mixité. On a beau savoir que la mixité ne se décrète pas, et certainement pas en implantant par exemple un complexe de logements sociaux dans un quartier chic, la réussite d'un projet de mixité tient plus des liens qui se créeront entre les habitants que des critères urbanistiques régissant l'implantation de nouveaux logements. Le rôle des comités de quartiers est évidemment déterminant dans la réussite ou l'échec d'une politique de recherche d'une mixité équilibrée.

Dans tous les cas, l'élément central de la solution s'inscrit dans les logiques de rencontres de l'autre. Il ne s'agit pas d'envoyer les Anderlechtois à la piscine à Woluwe et de faire traîner les jeunes de Woluwe à Cureghem. Mais de permettre aux jeunes en général d'augmenter leur capital de mobilité, plus en termes psychologiques qu'économiques.

Il existe une inégalité forte dans l'appropriation de la ville, l'aisance ou le malaise de la découverte rend l'accès inégal.

Plus de rencontres permettent d'éviter des no man's land où l'altérité n'est plus possible. Aujourd'hui, un des défis de la ville est de rendre l'espace urbain social et public, alors qu'il est de plus en plus privatif (par des communautés qui l'occupent, par des intérêts économiques privés, etc.).

**AHMED, 17 ANS, ANDERLECHT**

«**En tout cas, on ne vit pas là bas, on vit ici.**»

HEYSEL quick  
CORRA

CHAUSSE DE MONS

PROV:  
DEN  
CE  
(FOOT)

PARC  
METIER  
10000<sup>2</sup>



METRO

CLEMENCEAU

PARC  
PHILIERS



CLEMENCEAU

SCHAERBERG 1

## 6. Et action! «Bruxelles X»

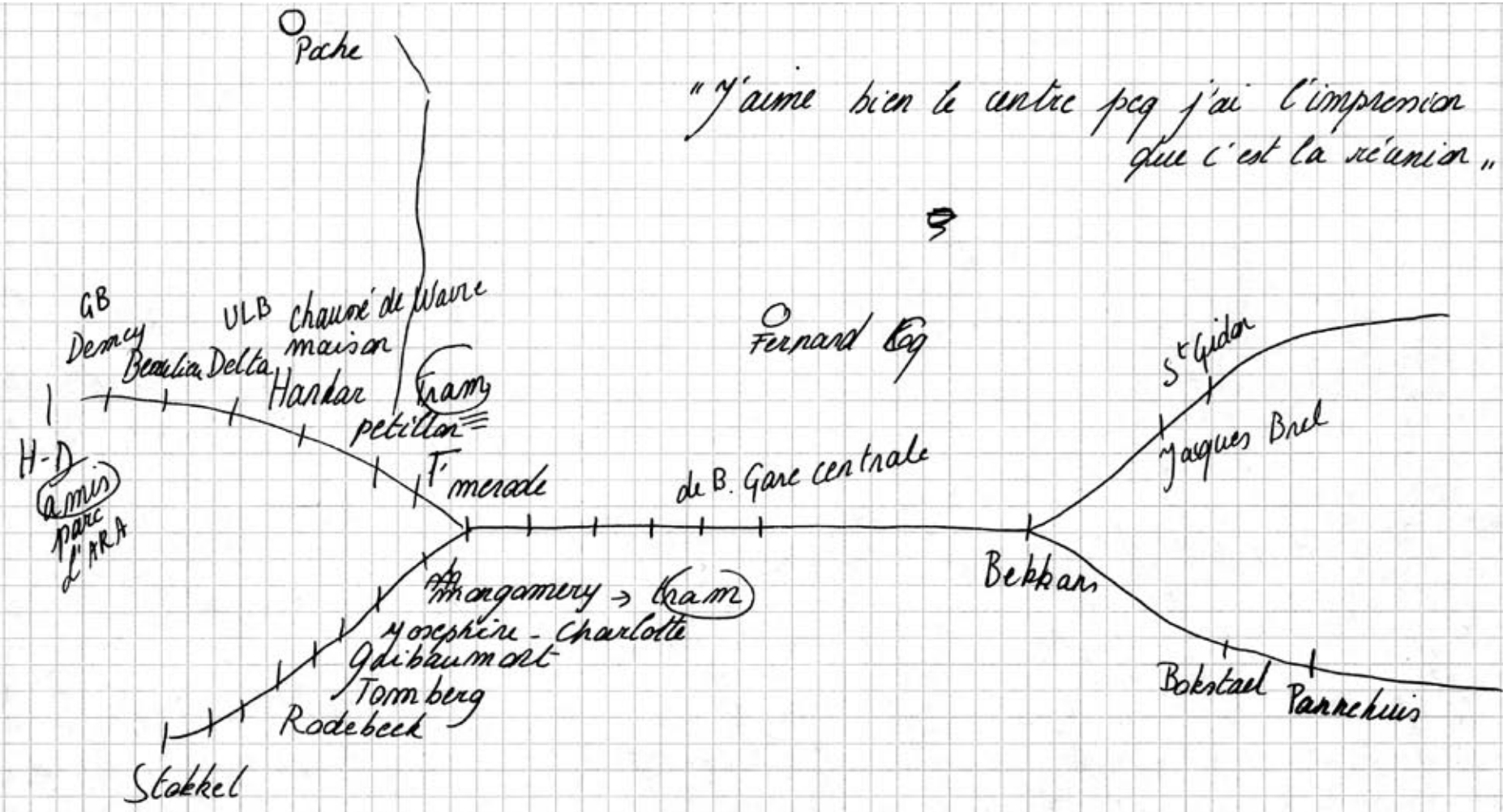
A partir de cette recherche-action, l'équipe éducative de Samarcande a réalisé envers les jeunes un jeu de découverte de Bruxelles. L'idée est de leur proposer de traverser les quartiers de manière ludique et d'appréhender les différentes façons d'accéder à ces lieux.

Concrètement, «*Bruxelles X*», inspiré du jeu de plateau «*Mister X*» est un jeu de piste en rue à travers différents quartiers de Bruxelles pour découvrir des indices afin de retrouver Mister X. Cette «*chasse à l'homme*» est construite de manière ludique et instructive. En effet, non seulement, les jeunes participent à un jeu de piste mais surtout ils découvrent des quartiers et réalisent des connexions entre quartiers, via notamment le réseau STIB. Ainsi, les itinéraires proposés aux différentes équipes de jeune ne sont pas dus au hasard. En fonction du quartier d'où viennent les jeunes, un itinéraire leur est proposé, partant d'un quartier inconnu jusqu'à leur quartier de résidence. Une fois arrivé à la fin, ils doivent reconstituer une grande carte de Bruxelles avec les indices récoltés durant le jeu.

Par découverte de Bruxelles, il faut entendre «*un premier pas*» dans des lieux inconnus et dans une des parties du réseau STIB relativement méconnue. Les jeunes, aidés par une carte STIB de Bruxelles et rythmés par leur nombre de cartes «*à pied*», «*bus*», «*tram*», «*métro*» appréhenderont de deux manières les quartiers traversés: en le traversant à pied et/ou en utilisant les connexions des transports en commun.

Actuellement, ce jeu est en construction même s'il a été déjà réalisé deux fois. Il a été constaté via des interviews réalisées durant le jeu que les jeunes, malgré la manipulation d'une carte, ne situent pas très bien les différents quartiers. Cela reste relativement flou pour eux. Pour le prochain test, nous allons davantage nous concentrer sur des outils afin d'augmenter réellement leurs compétences: explication de la lecture d'une carte et présentation visuelle des 19 communes bruxelloises, l'animateur qui accompagne les groupes pourraient distiller davantage d'informations sur les quartiers en fonction des lieux traversés et enfin, réaliser des itinéraires davantage axés sur des lieux qui pourraient intéresser les jeunes (à définir: bibliothèque, théâtre, associations, parcs...) afin de leur permettre ensuite de s'y rendre de manière autonome.

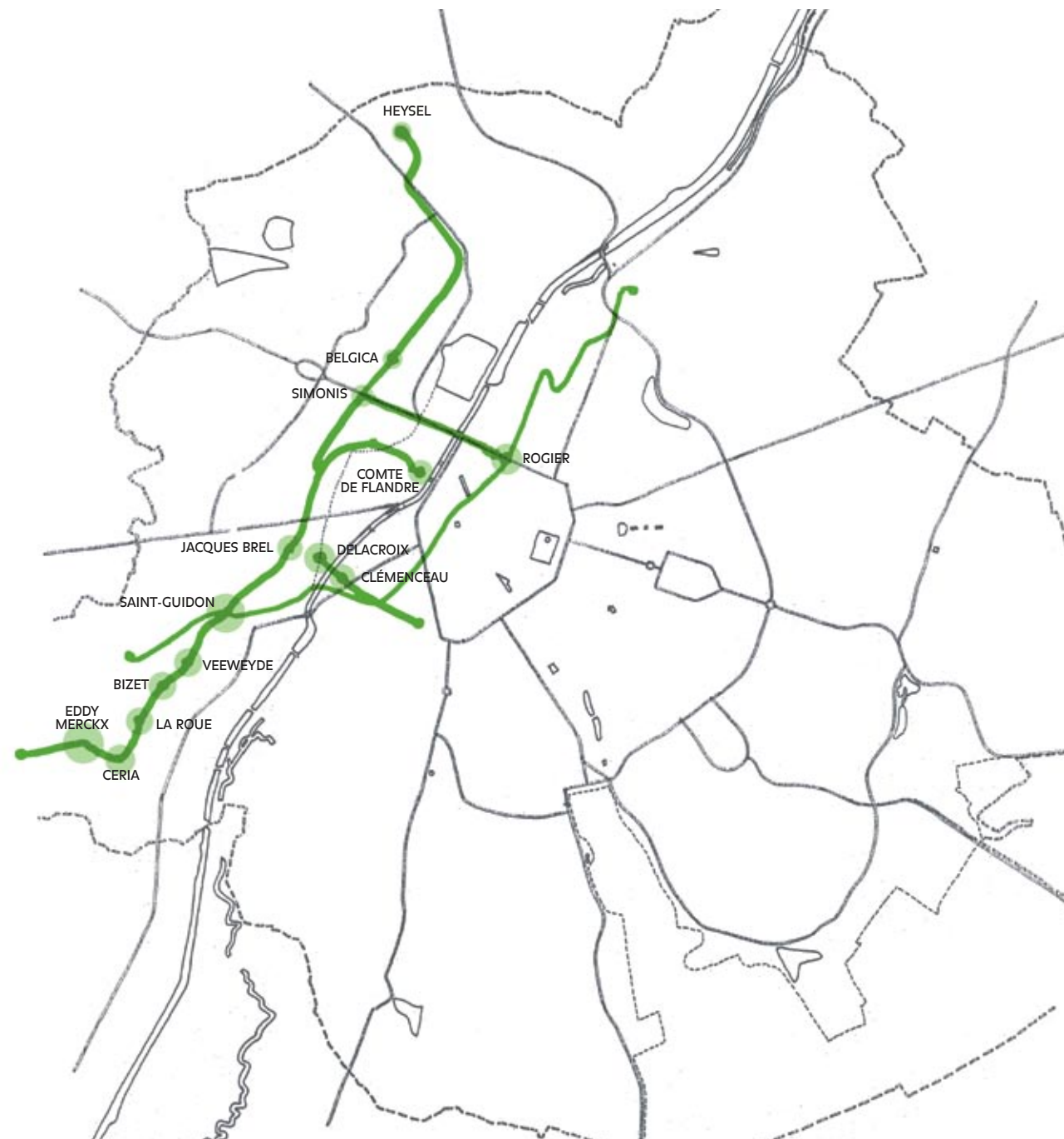
"J'aime bien le centre pcq j'ai l'impression que c'est la réunion"




## **7. Annexes**

### **Cartographie des parcours des jeunes en transports publics**

## Cartographie des parcours des jeunes d'Anderlecht en transports publics



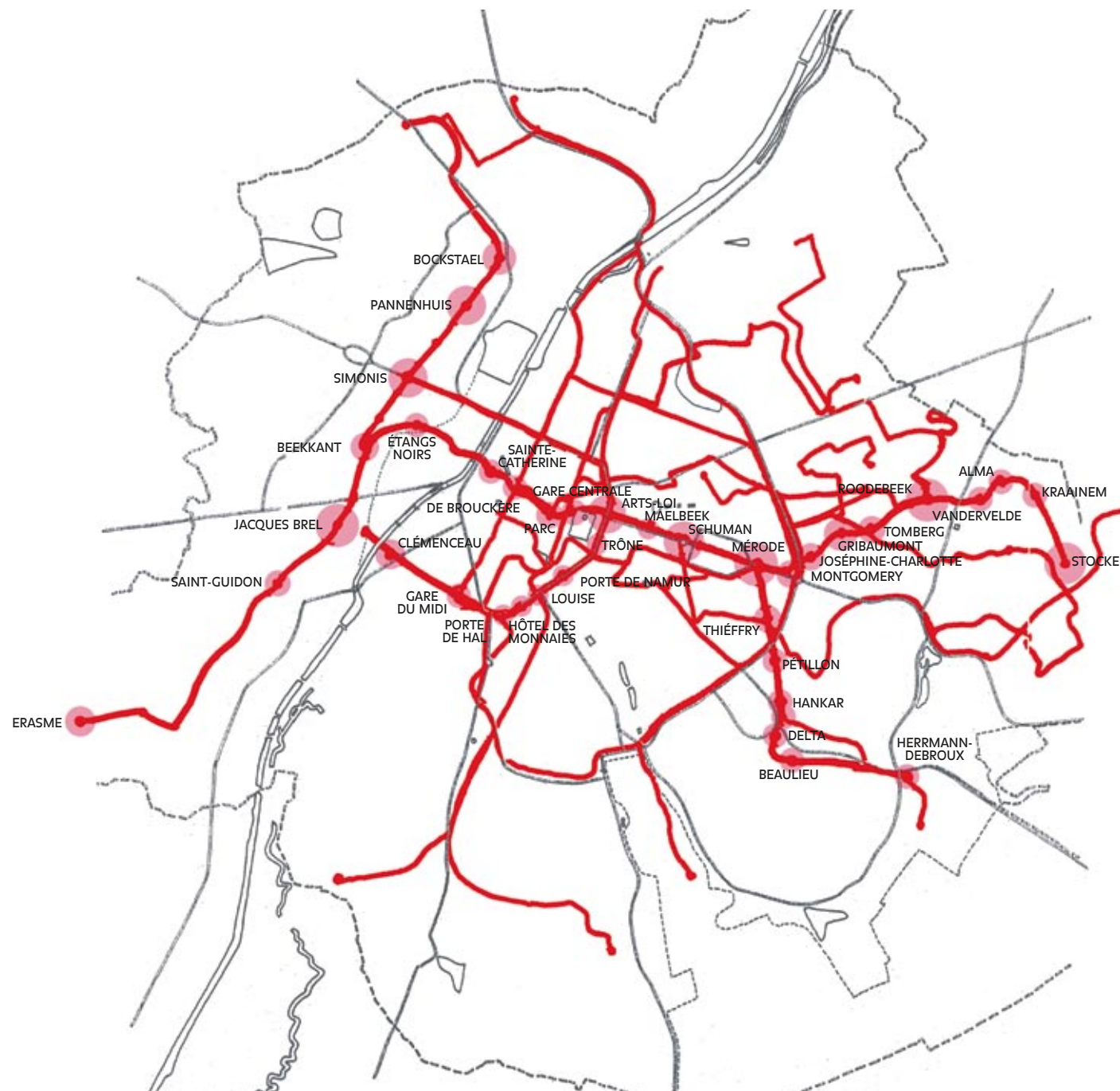
 Stations de métro mentionnées comme repères par les jeunes d'Anderlecht

# Cartographie des parcours des jeunes d'Etterbeek en transports publics



● Stations de métro mentionnées comme repères par les jeunes d'Etterbeek

## Cartographie des parcours des jeunes de Woluwe en transports publics



● Stations de métro mentionnées comme repères par les jeunes de Woluwe

## Présentation des partenaires

### Samarcande A.M.O.

L'association Samarcande est un service d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert en communauté française de Belgique (A.M.O.).

Constatant que les jeunes sont victimes de violences, qu'elles soient visibles ou invisibles, et que la prévention est une des solutions à investir, Samarcande propose dans le cadre des missions qui lui sont imparties, un service d'aide pour tous les jeunes de moins de 18 ans et leurs familles quand elles en font la demande. L'association entend donc être présente de manière socio-éducative dans l'environnement du jeune, de manière complémentaire aux sphères scolaires, sociales, culturelles et familiales dans lesquelles le jeune évolue.

Ce travail de prévention se réalise à travers trois modalités. Premièrement, la mission individuelle fournit la possibilité aux jeunes et aux familles d'être écoutés et soutenus, de manière individuelle, dans leurs démarches par une équipe de travailleurs sociaux. La démarche volontaire du jeune est un préalable indispensable à toute intervention. Deuxièmement, la mission collective permet de réunir des jeunes de tout horizon autour d'un projet à réaliser de manière collective. Troisièmement, le volet communautaire constitue l'action «politique» (au sens large) de notre travail. L'association tente d'agir sur les causes des problèmes que peuvent rencontrer les jeunes dans leur environnement. L'idée est alors d'améliorer l'environnement des jeunes en interpellant les responsables politiques et ce, à tous les niveaux de pouvoir.

Dans tous ses projets, l'association entend valoriser les compétences des jeunes dans leur capacité de parler, de réfléchir et d'agir. Cette valorisation à 3 niveaux – savoir-dire, savoir-agir, savoir-penser – a pour objectif principal la réalisation d'un travail sur une image positive de la jeunesse. En effet, pour Samarcande, il est essentiel de casser une image qui prévaut aujourd'hui, trop généraliste et rédhitoire : celle du jeune violent, paumé et paresseux.

Samarcande utilise 3 types d'outils. Les projets d'expression permettent aux jeunes non seulement de s'exprimer et de valoriser leurs opinions mais aussi de rencontrer des publics qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer. Les projets sportifs proposent de travailler sur la solidarité et l'acquisition d'une responsabilité face à des règles minimums de sécurité. L'idée est de les rendre autonomes. Enfin, les projets de solidarité sont des outils qui permettent aux adolescents, souvent dépossédés de toute possibilité de poser des actes citoyens, de se rendre utiles et de montrer d'eux même une image valorisante. Les activités solidaires et citoyennes visent à proposer aux jeunes d'exercer leur sens de la responsabilité citoyenne en participant activement à la construction d'une société plus juste.



La mobilité des jeunes bruxellois (15-18 ans) et plus particulièrement, la manière dont ils vivent la ville peut être une préoccupation communautaire de notre travail de prévention. En partant de l'idée que la mobilité dans ses modalités pratiques influe sur le vécu de la ville, ressenti urbain qui en devient positif ou négatif, cette mobilité peut constituer une violence dont peuvent être victimes les jeunes. Cette idée rejoint des constats informels de terrain : les jeunes fréquentant l'association parlent des communes qu'ils ne fréquentent pas et de leurs habitants de manière imaginaire, stéréotypée. Ces propos ont pour conséquence de créer une mobilité excluante (*je suis ici et j'y reste, qui sont-ils ? pas d'ici*) et auto-excluante (*je ne vais pas là parce que*). Loin d'être homogène, la jeunesse est divisée en groupes de jeunes qui ne se mélangent pas et qui se toisent, ceci au sein même de leur quartier et de notre association. L'idée est donc d'illustrer cette mobilité et les conséquences en terme de ressenti sur cette jeunesse et de dégager dans un second temps une nouvelle manière d'agir sur le terrain en transformant l'outil théorique en outil pratique d'animation.



## **Inter-Environnement Bruxelles, asbl**

Inter-Environnement Bruxelles (IEB) est une fédération, de près de 80 comités de quartiers et groupes spécialisés dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Depuis plus de 30 ans, l'équipe d'Inter-Environnement Bruxelles agit pour améliorer la qualité de la vie à Bruxelles. En accord avec son conseil d'administration composé de représentants des comités de quartier et associations membres, la fédération défend et promeut une ville qui permet à la fois émancipation et solidarité. Son fonctionnement et son évolution doivent garantir le bien-être des générations actuelles et à venir. Dans une perspective urbaine et humaine.

Le travail de la fédération vise à dépasser les intérêts locaux et particuliers et à agir de manière globale au niveau de toute la ville. Les spécificités de chaque groupement de défense de la ville sont regroupées pour donner plus de forces aux actions communes.

Inter-Environnement Bruxelles défend la mixité sociale et des activités adressées à toute la population de la région. Elle soutient des politiques d'amélioration du cadre de vie en matière de logement, de diminution de la pression automobile et de valorisation de la culture. Evidemment, la fédération est particulièrement attentive à la participation des habitants à ces débats.

## SOS Jeunes – Quartier libre

Depuis plus de 30 ans, SOS Jeunes-Quartier libre accueille, 24H/24, tout jeune en difficulté.

Cette aide peut prendre des formes diverses: une écoute, une information, un accompagnement social, un hébergement de courte durée pour permettre de désamorcer une situation complexe.

L'association met également sur pied des projets éducatifs: permanences, écoute, information des jeunes, soutien aux initiatives des habitants, animations, sont les supports privilégiés de cette antenne localisée au cœur d'Ixelles.

Un projet spécifique donne également à des jeunes de 17 à 25 ans, issus d'horizons différents, l'occasion de participer en équipe à un projet citoyen.

Des chantiers, services rendus à la collectivité et des formations, permettent aux volontaires d'acquérir un certain nombre de savoir-faire, les sensibilisent à différents thèmes et les ouvrent à des réalités qu'ils méconnaissent.

L'engagement personnel des jeunes leur permet de mieux déceler leurs capacités et de découvrir de nouveaux horizons.

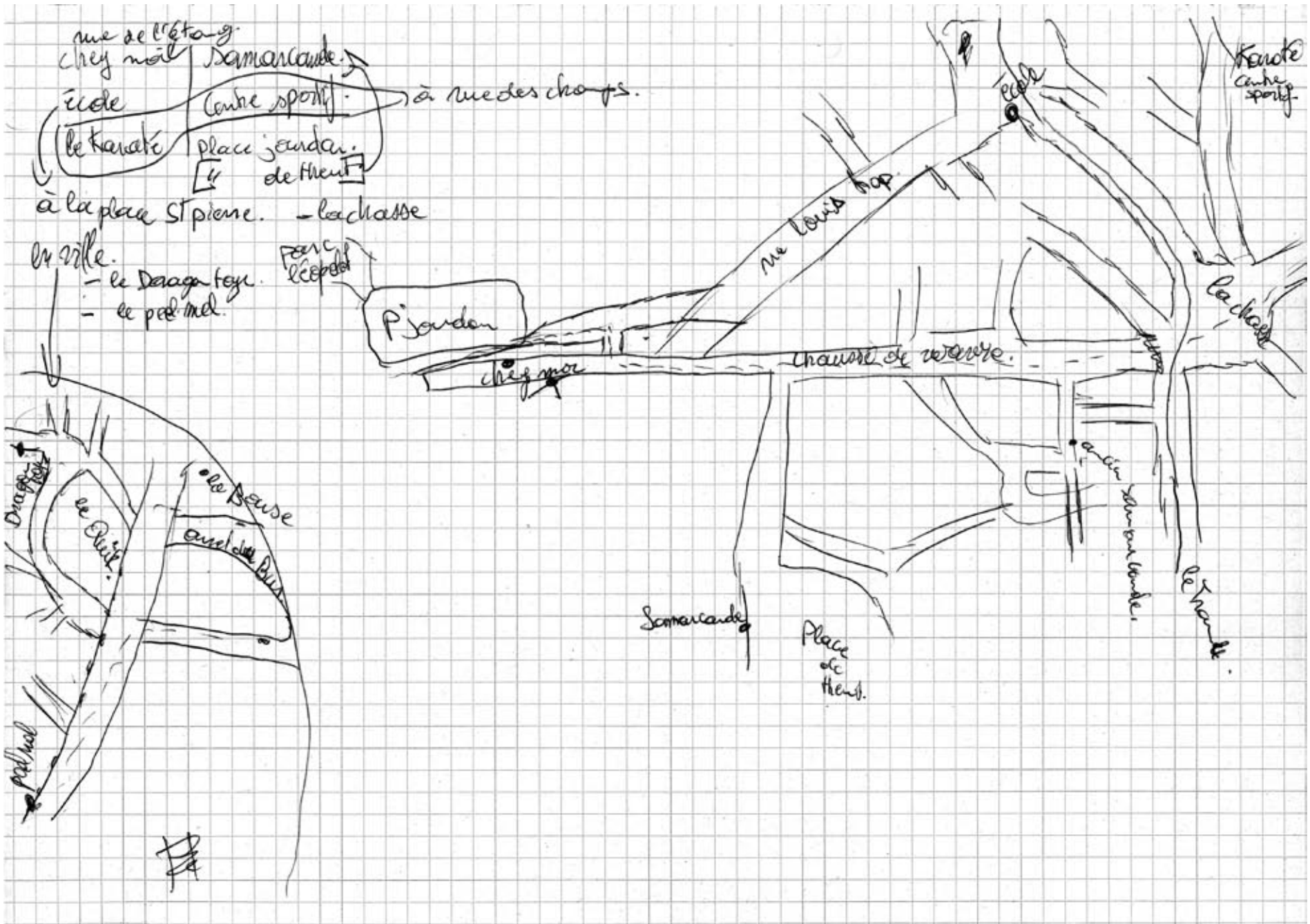
L'association tente aussi de redynamiser l'enseignement professionnel, en y insufflant une dimension citoyenne et solidaire. Des projets de classe sont élaborés en partenariat étroit avec les professeurs et les élèves concernés. Ceux-ci choisissent un thème (par ex.: l'eau, les droits de l'enfant, la cécité...) qui sera exploité durant les cours.

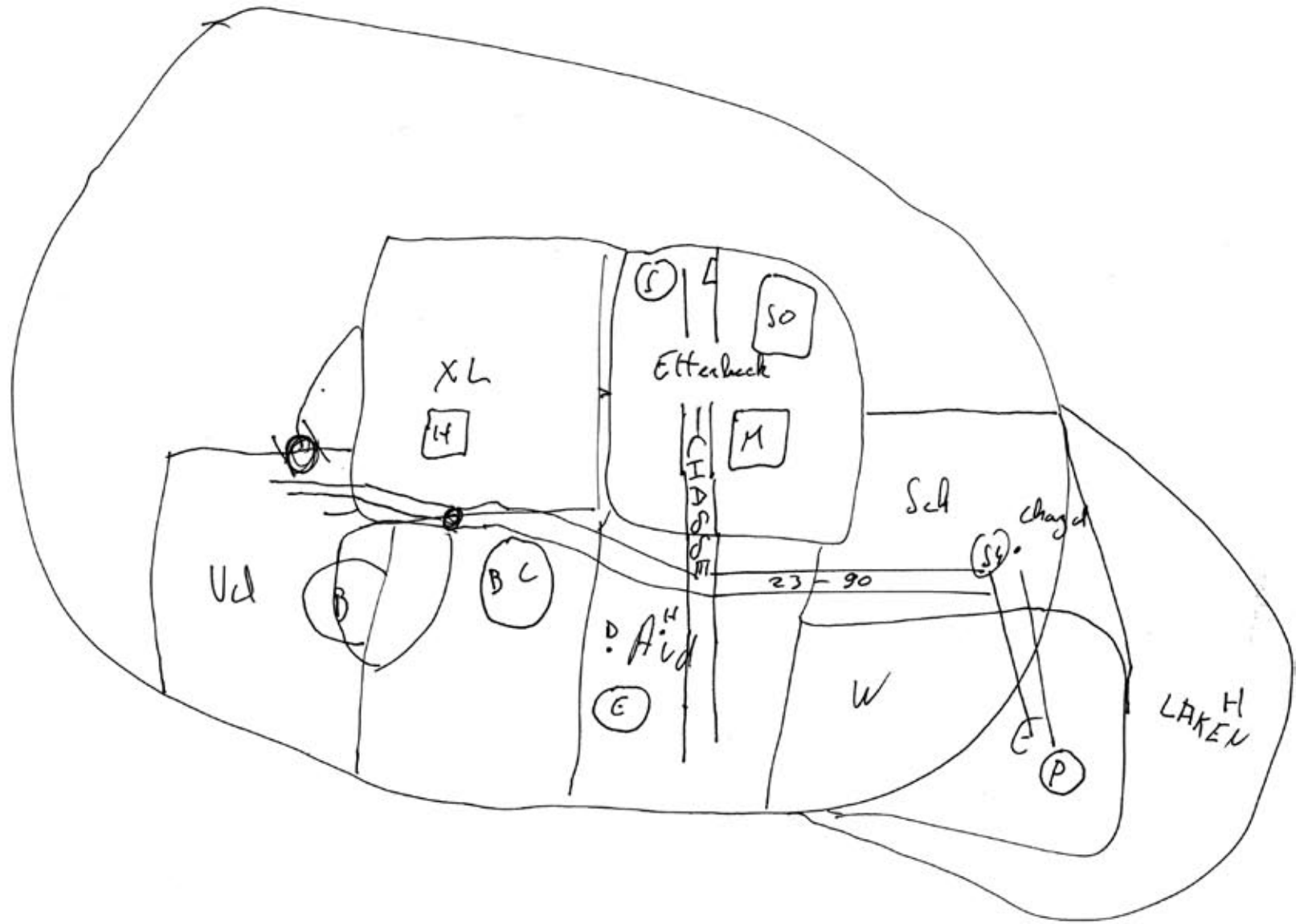
De plus, cette année, nous gérons plusieurs projets spécifiques: l'un concernant les jeunes fugueurs, (soutenu par la Fondation Roi Baudouin) et l'autre s'adressant aux mineurs étrangers non accompagnés, (soutenu par le Fonds Houtman).

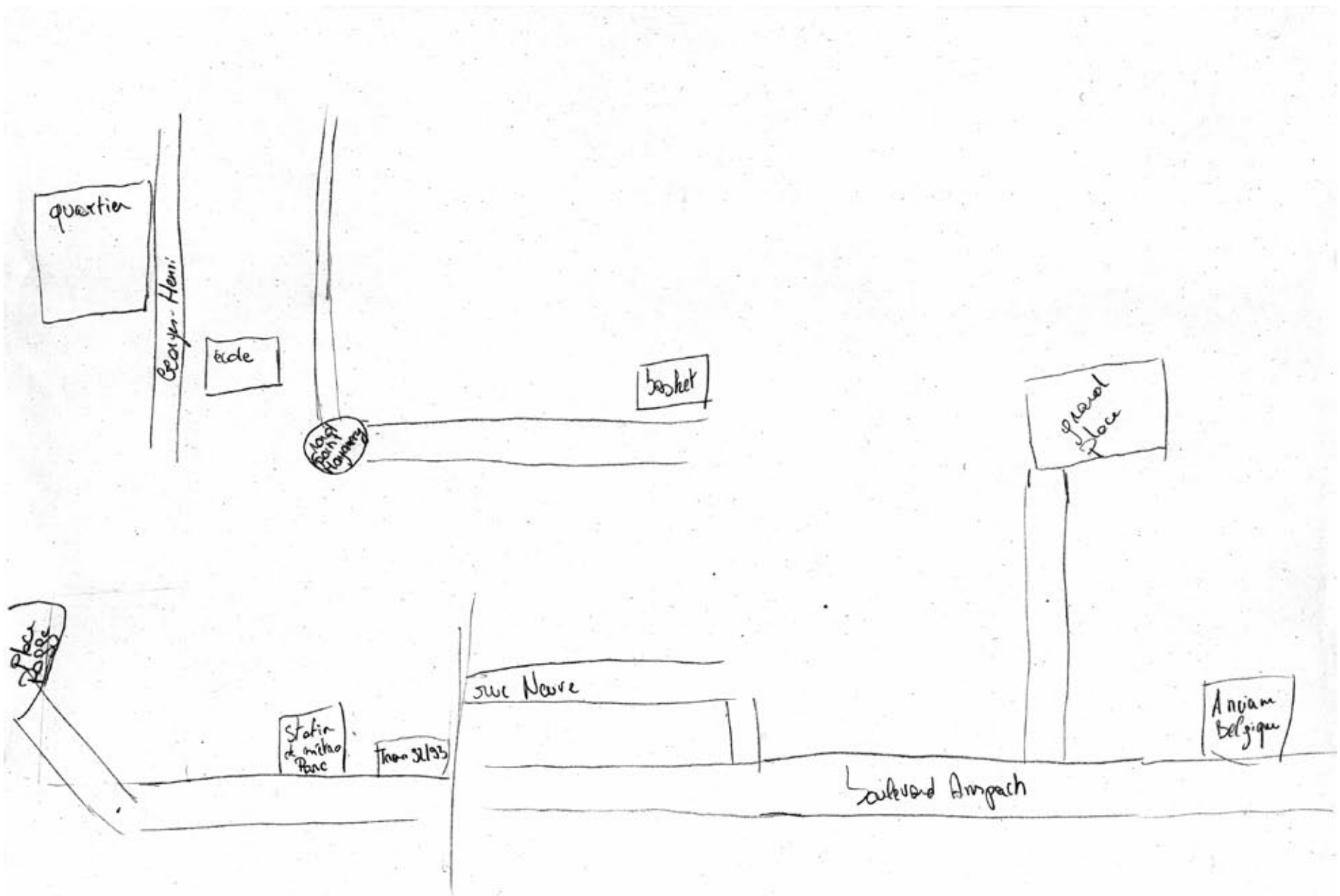
**Julie Cailliez** est assistante en sociologie à l'Université Libre de Bruxelles. Elle travaille au sein de l'Institut de Sociologie au Centre METICES où elle mène une thèse intitulée *"Le rôle des 'expats' dans les processus de (re)composition de la ville - Territorialisation et modes d'appropriation des espaces urbains bruxellois"*.

Coordonnant le dossier, **Olivier Bailly** est journaliste indépendant.

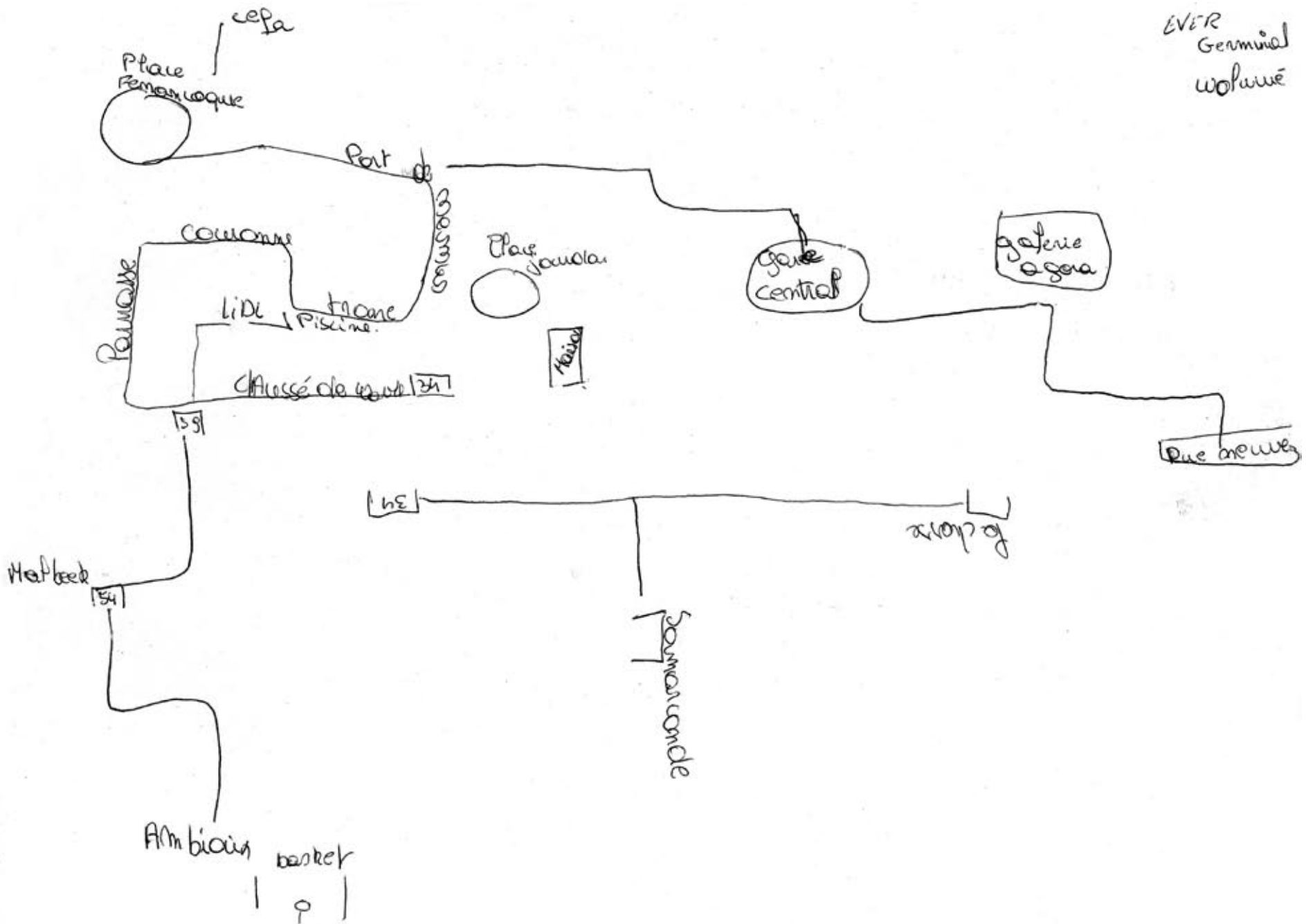








EVER  
Germinal  
Woluwe



UCCLE CHEE NEERSTALLE  
STALLE.

GARE DU NORD  
RUE DE BRABANT.

FOREST NATIONAL.  
FOREST GARE DU MIDI  
RUE MERODE.  
PLACE ST DENIS  
CHEE RUISBROEK.  
ST GILLES.

Porte de Namur  
PLACE FERNAND  
COQ.  
RUE METELIX  
• XL.

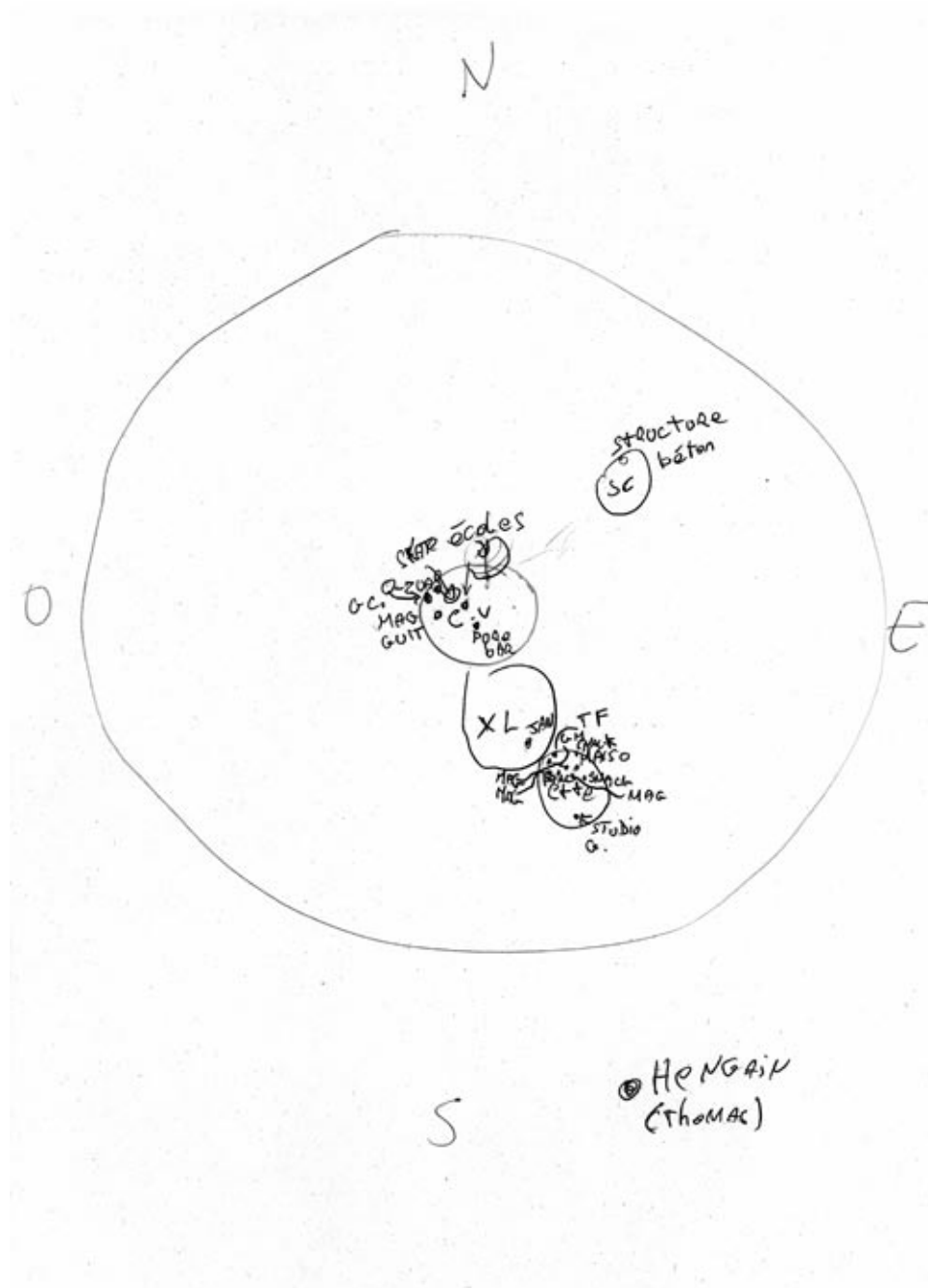
• ST SOSSÉ.  
BOTANIQUE.  
RU NEUVE.

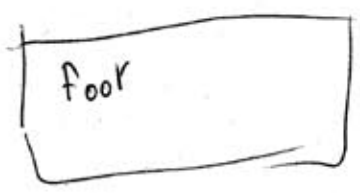
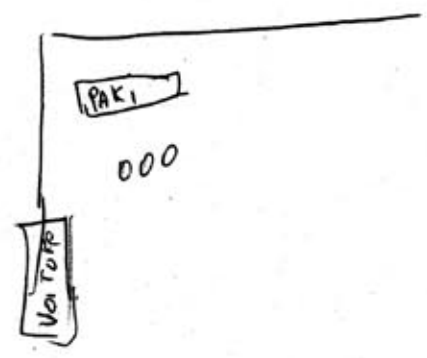
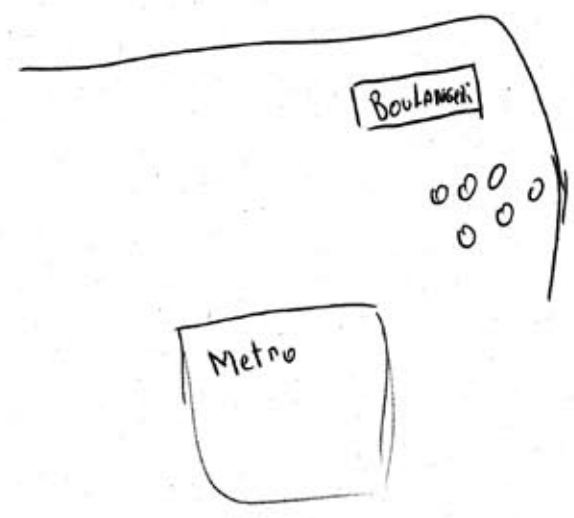
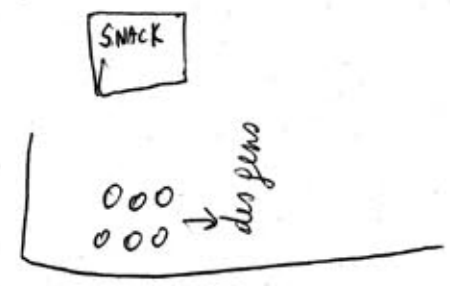
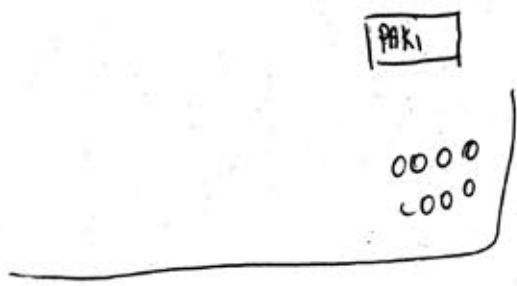
LAGUY

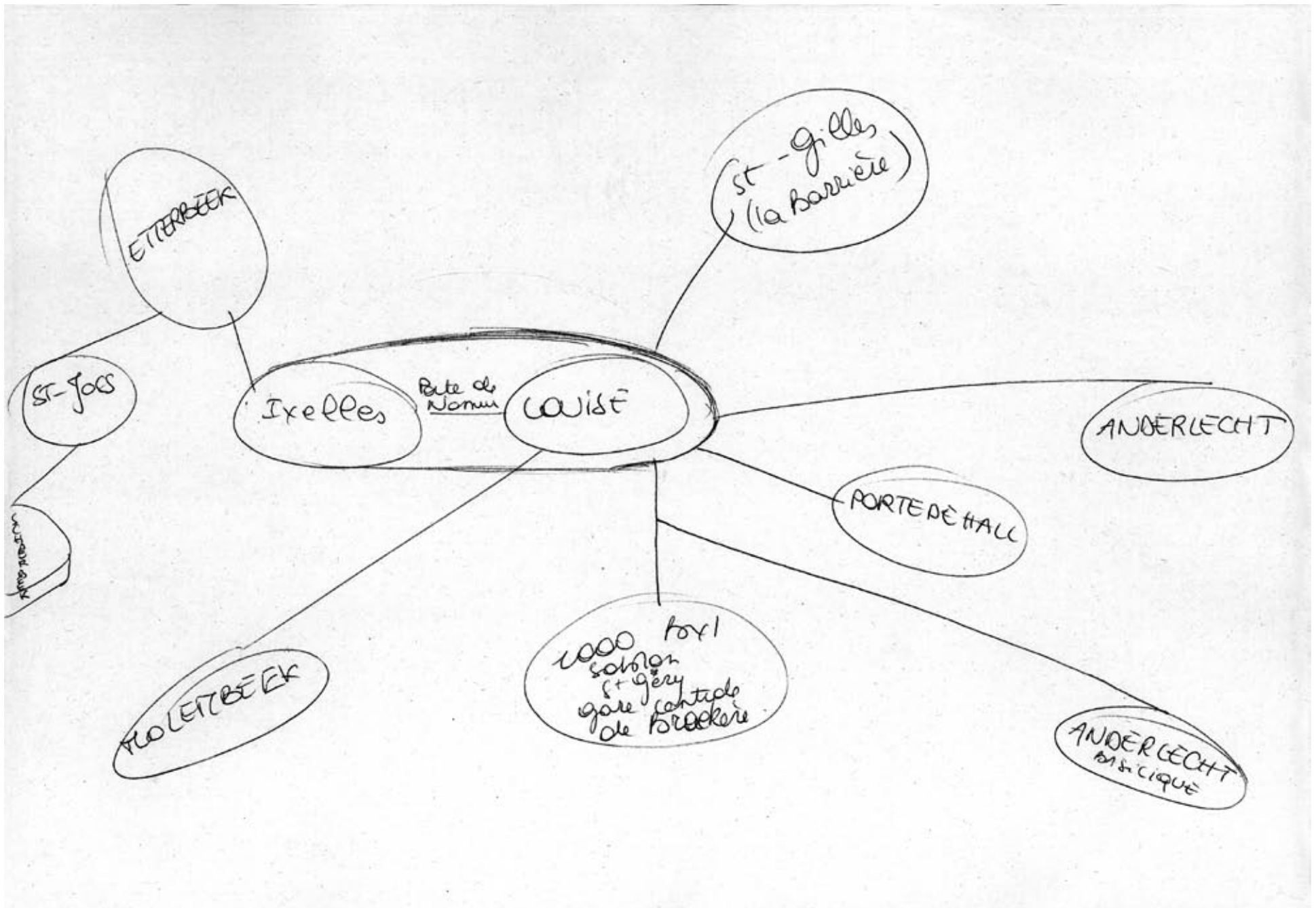
• ETTERBEEK.

• MOLEMBEEK.  
ETANGS NOIR  
CHEE GAND







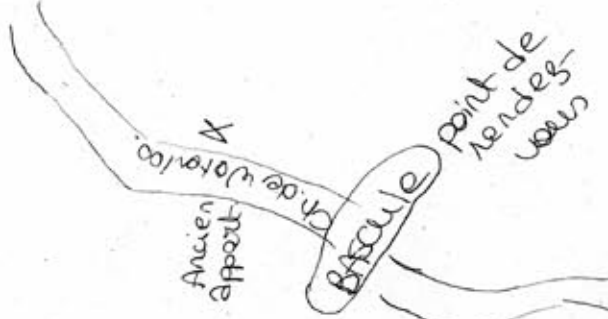




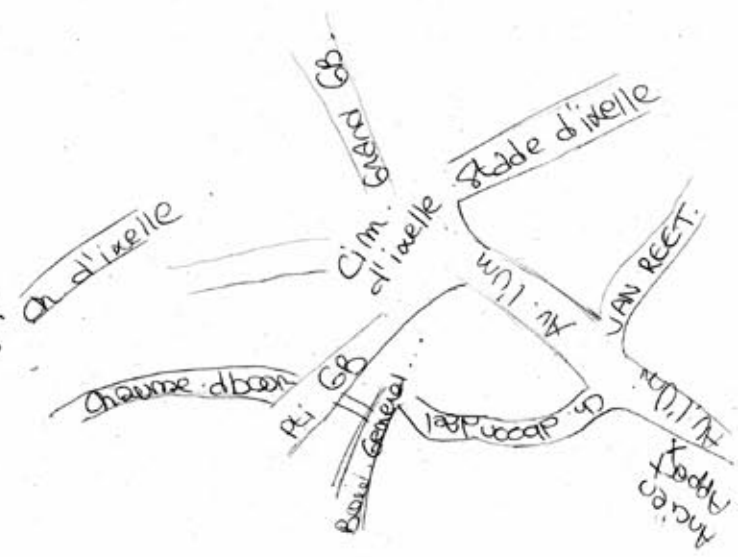


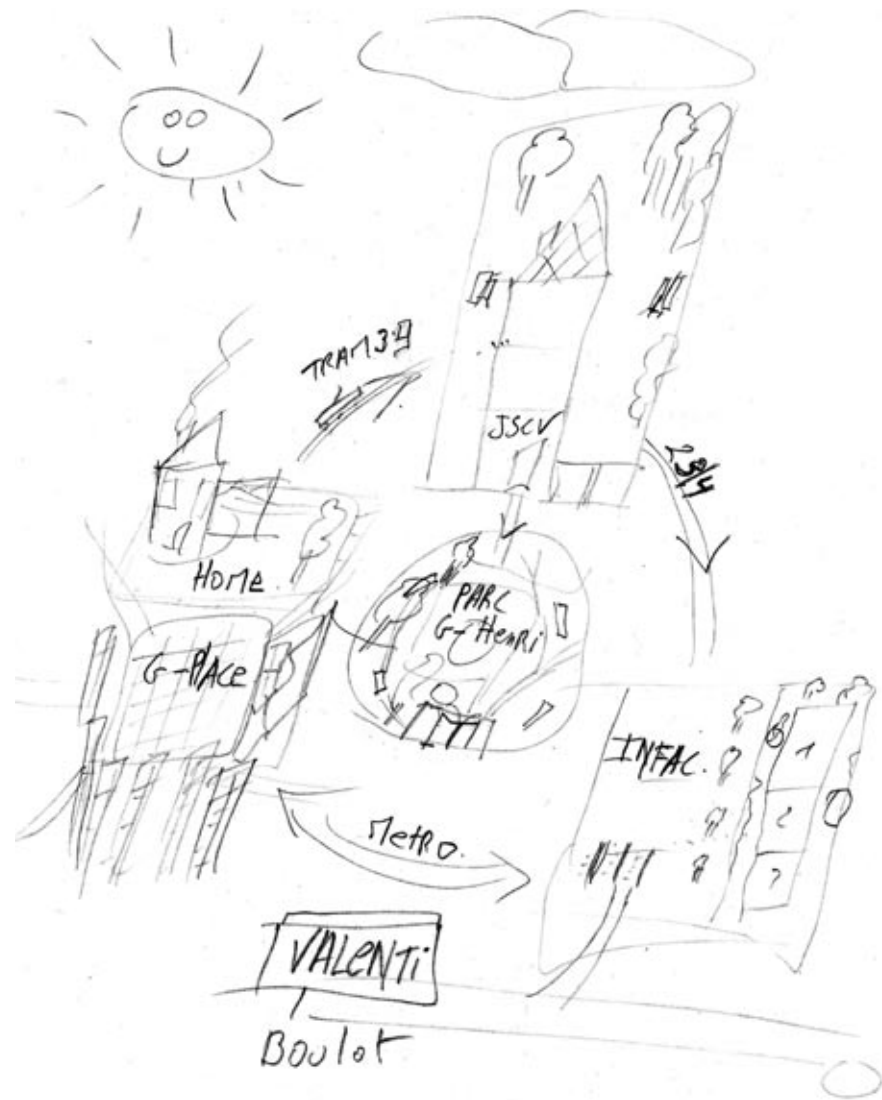
Calvoet

St Job

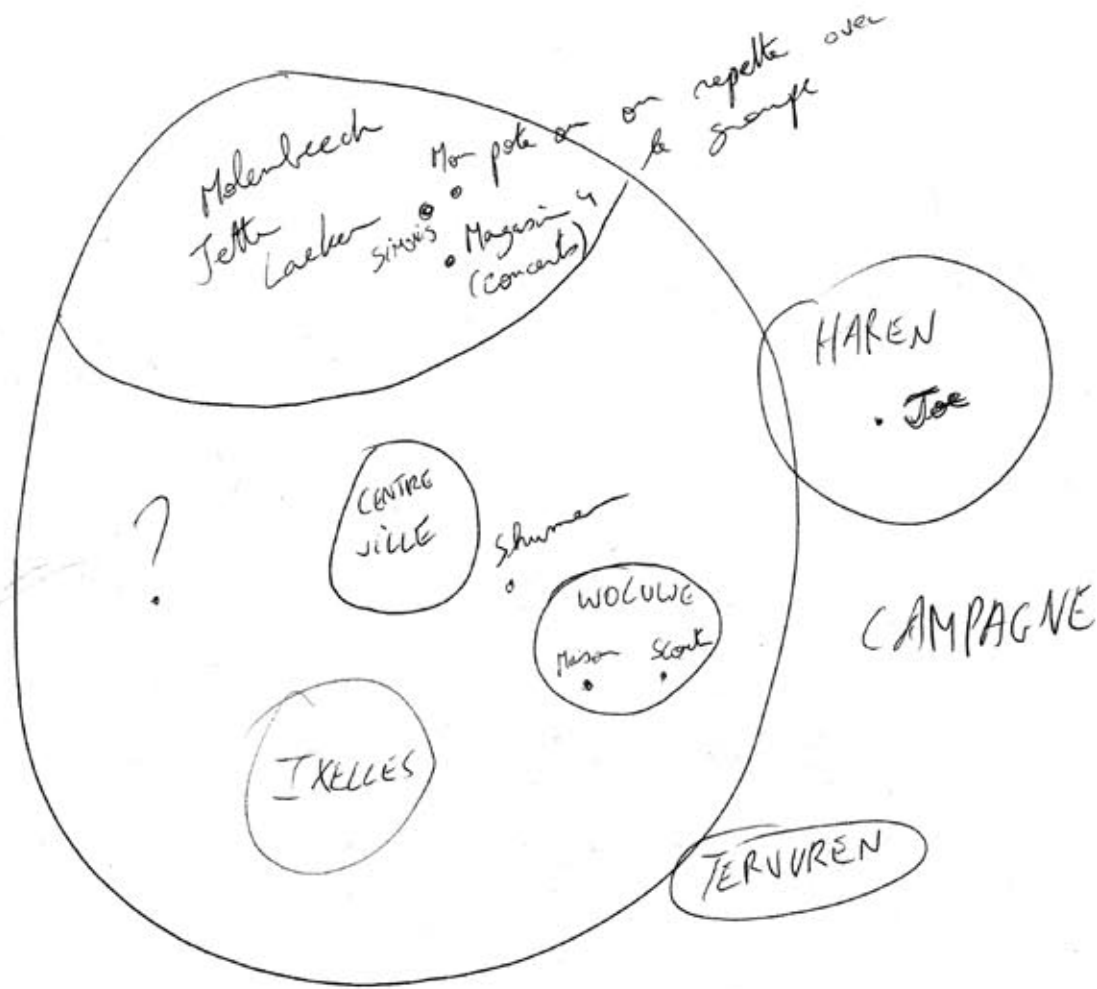


Place Flagey





CAMPAGNE





**RACHID, 17 ANS, ETTERBEEK**

« Ma copine habite à Anderlecht. Mais je l'ai rencontré à la playa, c'est une plage, à Tanger. Moi, je ne vais pas à Anderlecht. Tous les quartiers d'Arabes, je ne mets pas un pied là-bas. Les Arabes, c'est pas trop mon truc. Je suis plutôt avec des Noirs. »

**GUILLAUME, 18 ANS, WOLUWE-SAINT-LAMBERT**

« Les communes opposées, je n'y vais pas souvent parce que j'ai un monde assez ouvert à Woluwe. »

**ABDEL, 19 ANS, ANDERLECHT**

« Je vais parfois à l'avenue Louise ou en ville quand je dois acheter quelque chose. J'y vais en métro, je suis un peu intimidé à l'avenue Louise parce qu'il n'y a que des magasins chics. »